

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 59 (2005)

Heft: 1: Methodological issues in the study of early Chinese manuscripts : papers from the second Hamburg tomb text workshop

Artikel: La production des manuscrits dans la Chine ancienne : une approche codicologique de la bibliothèque funéraire de Mawangdui

Autor: Kalinowski, Marc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-147671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PRODUCTION DES MANUSCRITS DANS LA CHINE ANCIENNE

Une approche codicologique
de la bibliothèque funéraire de Mawangdui

Marc Kalinowski, Ecole pratique des hautes études, Paris

Abstract

Since the 1970s successive discoveries of manuscripts in late Warring States and Western Han tombs have significantly increased our knowledge of manuscript production and transmission in China prior to the editorial project carried out by Liu Xiang 劉向 and his son Liu Xin 劉歆 in the last decades of the first century B.C. The present article concentrates on the famous silk manuscripts excavated at Mawangdui 馬王堆 (Changsha, Hunan) from the tomb of a well-to-do aristocrat that was buried there in 168 B.C. Following a general presentation of the manuscripts, it will be shown that some of them form a distinctive group with common lay-out and editing features. Two of these manuscripts happen to have partial duplicates in the Mawangdui collection. A careful examination of the differences presented by both sets of duplicates, in their codicological contexts as well as in their levels of textual unity, will lead to a better understanding of how a book collection was produced, duplicated, and therefore transmitted at the provincial level some hundred and fifty years before the Lius started their own work. This will draw us to the conclusion that manuscripts were subject to periodical reshapings in order to improve their legibility and to adapt their contents to cultural changes in society. Therefore, it may be assumed that writing and probably also reading practices were at that time fairly integrated within the various modes of acquisition and transmission of knowledge.

A l'automne de l'an 26 avant notre ère, l'empereur Cheng des Han (r. 32–7) lançait une vaste opération de mise en ordre et de classement des écrits anciens et modernes. Il ne se doutait pas combien cette décision pèserait sur l'histoire des traditions bibliographiques et scripturaires chinoises. Son intention était, semble-t-il, de réorganiser et de compléter les collections de livres accumulés dans les bibliothèques du Palais depuis le début de la dynastie, entre les règnes des empereur Hui (r. 194–188) et Wu (r. 140–87) qui avaient ouvert la voie en promulguant une politique systématique de dons de livres, *xianshu* 獻書, et en instituant des officiers spécialisés dans la copie d'ouvrages, *xieshu zhi guan* 寫

書之官. D'une part, un certain Chen Nong 陳農 fut chargé de parcourir les provinces à la recherche d'écrits rares ou ne figurant pas dans les fonds impériaux. D'autre part, c'est au grand érudit du premier siècle avant notre ère, Liu Xiang 劉向 (79–8), et à une équipe de spécialistes triés sur le volet pour leur excellence dans les domaines de l'art militaire, des sciences prédictives et de la médecine qu'incomba la lourde tâche de dépoussiérer ces fonds, d'en faire l'inventaire et de rédiger un catalogue raisonné des ouvrages dignes de figurer dans les collections impériales.¹ Vaste chantier qui devait s'étendre sur plus de vingt ans et trouver son achèvement sous le règne de l'empereur Ai (r. 6–1 av. notre ère). Liu Xiang avait entre temps cédé sa place à son fils Xin 歆 (46 av. notre ère – 23 de notre ère) dont l'érudition en matière de lettres et de sciences était tout aussi remarquable. Malheureusement, le recueil de notices d'ouvrages (*Bielu* 別錄) et le catalogue sommaire (*Qilue* 七略) du fonds à la constitution duquel les Liu consacrèrent deux décennies sont perdus.² A part les quelques fragments qui en subsistent, seul le catalogue de Liu Xin est passé à la postérité au travers du *Mémoire sur les Arts et les Lettres*, *Yiwen zhi* 藝文志, compilé au premier siècle de notre ère par l'historien Ban Gu 班固 (32–92). Ce *Mémoire* reprend pour l'essentiel les critères de classement établis par ses prédécesseurs et constitue notre principale source de renseignement pour tout ce qui concerne les traditions textuelles de l'Antiquité.³

Le travail effectué par les Liu débordait largement le cadre de la conservation des écrits déposés dans les réserves impériales. Il portait en réalité sur l'ensemble des opérations propres à constituer un véritable fonds de bibliothèque destiné à l'usage officiel et répondant aux conditions idéologiques et sociales de la fin des Han occidentaux (206 av. notre ère – 8 de notre ère). D'abord, il leur a fallu réunir, assembler et classer les montagnes d'écrits dont ils disposaient. Ces écrits, principalement copiés sur des fiches de bambou ligaturées les unes aux autres pour former des rouleaux, provenaient pour une grande part de la bibliothèque du Palais et des fonds internes aux offices du Grand maître de cérémonie, *taichang* 太常, et du Grand annaliste, *taishi* 太史. A ceci s'ajoutaient les collections privées appartenant à des fonctionnaires lettrés, telle que celle de Liu

1 *Hanshu* 10: 310 et 30: 1701. Sur les bibliothèques impériales des Han, voir Drège 1991: 19–24.

2 Les fragments du *Bielu* de Liu Xiang et du *Qilue* de Liu Xin cités dans les textes anciens ont été réunis par Yan Kejun dans le *Quan Hanwen*, *juan* 37, 38 et 41.

3 Sur ce catalogue qui constitue le *juan* 30 du *Hanshu*, voir Drège 1991: 95–108. La composition du *Mémoire* de Ban Gu et son arrière-plan idéologique sont présentés et discutés dans Lewis 1999: 325–332.

Xiang lui-même, ainsi que les écrits collectés dans la société, *minjian* 民間. Les ouvrages, *shu* 書, ainsi assemblés formaient des lignées textuelles, *jia* 家, attribuées à un même auteur ou considérées comme appartenant à un même courant de pensée. Ils se composaient d'un certain nombre d'écrits, *pian* 篇, ou de volumes, *juan* 卷, qui constituaient à l'époque les unités de base de la transmission textuelle.⁴ Commençaient alors le travail d'édition proprement dit qui s'exerçait à tous les niveaux: à celui des ouvrages avec l'attribution de titres ou la modification de titres existants, l'élimination des doublons, *fuchong* 復重, et le réagencement des écrits les uns par rapport aux autres; à celui des écrits eux-mêmes qu'ils réunissaient ou dissociaient et dont ils modifiaient la structure interne par des interversions de sections, *zhang* 章; à celui de la chose écrite par des amendements, par des reconstitutions de passages manquants dus à des fiches égarées, *tuojian* 脫簡, ou mal placées, *cuojian* 錯簡, et par des corrections de graphies fautives et présentant des anomalies jugées inacceptables. Enfin, l'édition définitive d'un ouvrage ayant été établie, *dingzhu* 定著, il ne restait plus qu'à le copier avec soin sur des supports de fiches de bambous préparées selon les règles de l'art, *shaqing jianshu* 殺青簡書. Voici quelques exemples tirés de notices rédigées par Liu Xiang:⁵

Parmi les collections des *Ecrits de Guanzi* vérifiés et comparés par nos soins, celle du Palais comprenait 389 écrits, celle du Grand intendant Bu Gui 卜圭 en comprenait 27, celle de votre serviteur Fu Can 富參 41, celle du Commandant des archers Li 立 11 et celle de l'office du Grand annaliste 96. Ceci représentait un total de 564 pour l'ensemble des écrits conservés à l'intérieur et à l'extérieur du Palais. Après vérification, nous avons éliminé 484

- 4 Dans le catalogue de Ban Gu, le terme *jia* désigne très précisément un ouvrage portant un titre et comprenant un certain nombre de *pian* et de *juan*. La grande majorité des ouvrages composés de *pian* appartiennent aux catégories des écrits spéculatifs (*liuyi* 六藝, *zhuzi* 諸子, *shifu* 詩賦) et des écrits militaires (*bingshu* 兵書), tandis que les ouvrages classés dans les catégories techniques (*shushu* 數術 et *fangji* 方技) sont systématiquement comptés en nombre de *juan*. Dans les rares cas où les deux termes sont combinés l'un à l'autre, le nombre de *pian* est toujours supérieur à celui des *juan*, ce qui laisse supposer que, dans ces cas tout au moins, le *juan* désigne une unité codicologique (le manuscrit) composée de plusieurs *pian* ou unités textuelles (les écrits). On considère également que la distinction entre *pian* et *juan* pourrait correspondre à une différence dans le support matériel utilisé, les *pian* désignant des rouleaux de fiches de bambou et le *juan* des écrits sur soie. Pour une discussion de la notion de *jia* dans le contexte plus général de la classification des écoles de pensée de la Chine préimpériale et des Han, voir Csikszentmihalyi et Nylan 2003.
- 5 Yan Kejun, *Quan Hanwen* 37: 599–600, 600, 602.

doublons et fixé l'édition définitive de l'ouvrage à 86 écrits.⁶ L'ouvrage pouvait alors être copié avec soin sur des rouleaux de fiches de bambou fraîchement préparées. [*Guanzi shu lu* 管子書錄]

Parmi les collections des *Ecrits de Yanzi* vérifiés par les soins de votre serviteur [Liu] Xiang, celle du Palais comprenait 11 écrits. Votre serviteur le Commandant [Fu] Can et moi-même avons également vérifié et collationné les cinq écrits de la collection de l'office du Grand annaliste, l'écrit unique qui était en ma possession et les 13 écrits de la collection de Can. Ceci représentait un total de 30 écrits en 838 sections pour l'ensemble. Après élimination de 22 doublons représentant 638 sections, l'édition définitive de l'ouvrage fut fixée à huit écrits en 215 sections. Parmi ceux-ci, 36 sections étaient absentes des collections provenant de l'extérieur et 71 manquaient dans les collections du Palais. Nous avons donc établi le texte final en confrontant les deux types de collections. Dans les écrits du Palais, les erreurs de caractères telles que *fang* 芳 à la place de *yao* 夭, *bei* 備 à la place de *you* 又, *niu* 牛 à la place de *xian* 先, *zhang* 長 à la place de *zhang* 章 étaient innombrables. Nous nous sommes permis de les corriger et, le texte final ayant été établi, l'ouvrage pouvait être copié avec soin sur des rouleaux de fiches de bambou fraîchement préparées. [*Yanzi shu lu* 宴子書錄]

Parmi les collections des *Ecrits de Liezi* vérifiés par les soins de votre serviteur [Liu] Xiang, celle du Palais comprenait cinq écrits. Votre serviteur le Commandant [Fu] Can et moi-même avons également vérifié et collationné les trois écrits de la collection de l'office du Grand maître de cérémonie, les quatre écrits de la collection de l'office du Grand annaliste, six écrits provenant de mon fonds personnel et deux écrits de la collection de Can. Ce qui représentait un total de 20 écrits pour l'ensemble des collections intérieures et extérieures. Après vérification, nous avons éliminé 12 doublons et fixé l'édition définitive de l'ouvrage à huit écrits. La collection du Palais était plus importante que celles de l'extérieur. Un désordre complet régnait dans la répartition des sections à l'intérieur des écrits et nombreuses étaient les erreurs d'écriture telles que *jin* 進 à la place de *jin* 盡 ou *xing* 形 à la place de *xian* 賢. Pour les variantes peu satisfaisantes de la nouvelle édition, nous avons suivi les versions des écrits du Palais. Le texte final ayant été établi, l'ouvrage pouvait être copié avec soin sur des rouleaux de fiches de bambou fraîchement préparées. [*Liezi shu lu* 列子書錄]

A eux seuls, ces exemples permettent de mesurer l'ampleur du travail accompli par les Liu. Travail qui a consisté en un programme normatif d'édition de textes comprenant l'unification des orthographes, la sélection d'écrits, la modification de leur structure interne et, en dernier ressort, la constitution d'"ouvrages nouveaux", *xinshu* 新書, selon l'expression utilisée par Liu Xiang lui-même. Dans bien des cas, les catalogues bibliographiques ultérieurs confirment la pérennité des éditions établies sous les Han et, par conséquent, d'une bonne part

6 Le texte doit être corrompu puisque la différence entre 564 et 484 fait 80 et non 86. Le même type d'erreur se retrouve dans les deux notices suivantes.

des textes anciens transmis par la tradition jusqu'à nos jours.⁷ Ce qui surtout étonne, c'est l'extraordinaire profusion des écrits conservés à l'époque dans les fonds impériaux et dans les collections appartenant à des particuliers. Plus remarquable encore est le radicalisme avec lequel les Liu ont effectué des coupes dans les ouvrages qu'ils éditaient, n'hésitant pas à supprimer entre quarante et quatre-vingts pour cent des écrits récoltés. La notion même de "doublons" (*fuchong*, lit. redondances et redoublements) invariablement utilisée par Liu Xiang pour justifier ses coupes demeure très floue. S'agissait-il d'écrits identiques à ceux qu'il avait choisis ou bien de textes proches par leur contenu mais de présentations distinctes, ou encore de textes différents mais qui lui semblaient faire double emploi avec les autres? De manière plus générale, quelle était la forme revêtue par ces écrits, quel était leur état de conservation? Avaient-ils fait l'objet de réorganisations antérieures ou constituaient-ils une masse confuse d'écrits disparates gisant dans les réserves du Palais sans jamais être ni lus ni même consultés?⁸

Toutes ces questions restées longtemps sans réponse apparaissent sous un jour nouveau depuis les découvertes récentes d'un nombre considérable de textes copiés sur des rouleaux de bambou et des laizes de soie provenant de sépultures appartenant aux couches supérieures de la société entre le 4^e siècle avant notre ère et le 1^{er} de notre ère. Quelles qu'aient été les croyances associées à la coutume d'inhumer des livres avec les défunts, on admet généralement que ces "bibliothèques funéraires" se composent d'écrits et de documents qui présentent les mêmes caractéristiques que celles de la production écrite en circulation à l'époque. Hormis leur intérêt historique, les manuscrits sur bambou et soie offrent les plus anciens exemples d'écrits conçus, copiés et transmis avant l'époque des Han et au moment même où les Liu s'activaient dans les bibliothèques du Palais. Les jugements émis par ces éminents lettrés sur l'état dé-

7 Par exemple, le *Yanzi* est donné en 8 *pian* dans le *Hanshu* (30: 1724), en 7 *juan* dans le catalogue du *Suishu* composé en 656 (34: 1003) et les éditions actuelles comprennent 8 *juan* et 215 sections. Ce qui ne veut pas dire que les éditions établies par les Liu sous les Han se sont transmises à la postérité sans heurts ni changements. Voir les notices bibliographiques pour ces trois ouvrages dans Loewe 1993.

8 Michael Nylan (2000: 240–255) fait observer que, sous les Han occidentaux, les écrits déposés dans les trésors impériaux étaient d'un accès très réservé et qu'ils n'étaient sans doute que très rarement consultés. A cet égard, le programme lancé sous l'empereur Cheng pourrait être significatif d'un changement intervenu dans le rôle qui était jusqu'alors concédé aux traditions textuelles dans les débats scolastiques et la transmission des connaissances, changement que Nylan considère ne devenir véritablement évident qu'au premier siècle de notre ère.

plorable des manuscrits qu'ils avaient entre les mains sont en résonance parfaite avec ceux qui sont souvent formulés à l'égard des textes exhumés: sur le plan de l'orthographe et des variantes textuelles ainsi que sur celui de l'organisation interne des contenus, des fiches égarées et de la présentation d'ensemble des manuscrits. En d'autres termes, les écrits sur bambou aujourd'hui en notre possession sont non seulement de même nature que ceux manipulés jadis par Liu Xiang et son équipe, mais ils peuvent également être considérés comme représentant un type de production écrite courant et probablement très répandu à l'époque. Pour peu qu'ils n'aient pas été enfouis dans des sépultures avec d'autres objets ayant appartenu aux défunts, ils auraient tout aussi bien pu se retrouver un jour parmi la masse de rouleaux collectés et déposés dans le secret des réserves impériales.

L'étude de ces manuscrits ne peut faire l'économie d'une approche interdisciplinaire impliquant l'archéologie, la paléographie, la philologie, la codicologie et l'anthropologie de l'écrit.⁹ L'approche codicologique, dont le champ d'investigation regroupe tout ce qui concerne les techniques de production et de reproduction de l'objet physique que représente le manuscrit, n'a pas reçu autant d'attention que les autres disciplines qui viennent d'être mentionnées, notamment la paléographie et la philologie. Ceci tient en partie au fait que les efforts portent actuellement et à juste titre sur la reconstitution des textes, la mise en valeur des contenus et leur confrontation avec la littérature transmise.¹⁰ Toutefois, la prise en compte du manuscrit avec ses diverses composantes envisagées les unes par rapport aux autres, outre son intérêt pour l'histoire des premiers

9 Avec l'édition, la transcription et la publication des textes exhumés, commencée dans les années soixante et se poursuivant depuis à un rythme soutenu, les études portant sur les manuscrits n'ont cessé de se multiplier. Ces études ont aussi bénéficié des travaux portant sur les documents découverts au début du siècle dernier dans les vestiges d'anciens postes et relais militaires chinois dans le désert de Gobi et en Asie centrale. Pour une présentation d'ensemble des manuscrits, voir Shaughnessy 1997: 161–283, et 296–301 pour une bibliographie sommaire. Voir aussi le compte rendu critique de cet ouvrage dans Giele 1998–99 qui inclut un complément bibliographique et une liste des manuscrits classés par sites archéologiques.

10 En partie seulement, car l'analyse codicologique des matériaux exhumés constitue une importante phase préliminaire du processus de reconstitution des manuscrits et des textes qu'ils contiennent. La première étude moderne sur la codicologie des manuscrits sur bambou découverts dans les tombes a d'ailleurs été réalisée en 1962 par Chen Mengjia 陳夢家 à l'occasion de la publication des manuscrits du *Yili* 儀禮 de Wuwei 武威 (1964); voir *Wuwei Hanjian*: 53–77 et Chen Mengjia 1980: 291–315.

développements du livre en Chine, apporte souvent des informations intéressantes pour la compréhension des textes eux-mêmes.

C'est sous cet angle que je me propose ici d'examiner le cas d'une bibliothèque funéraire, sans doute la plus célèbre puisqu'il s'agit de celle de Mawangdui 馬王堆 découverte en 1973 à Changsha dans la province actuelle du Hunan. La sépulture n° 3 où ont été trouvés les manuscrits fut fermée en 168 avant notre ère. Elle appartenait à la famille des seigneurs de Dai 韋 qui administraient la région pour le compte des empereurs Han au début du 2^e siècle avant notre ère. Le défunt, d'un âge estimé à une trentaine d'années, était probablement le fils de l'épouse du premier seigneur de Dai, Li Cang 利蒼, mort en 186 avant notre ère et enseveli non loin de là en compagnie de son épouse, décédée quelque temps après son fils (tombes n° 1 et n° 2). La magnificence du décor des trois sépultures et l'extraordinaire profusion des objets qui s'y trouvaient déposés laissent présager du raffinement et du luxe dans lesquels vivaient les membres de cette puissante famille de hauts dignitaires provinciaux. La publication toute récente du rapport de fouilles de la tombe n° 3 donne l'image d'un jeune noble menant une existence qui, sans égaler les fastes de la Cour des empereurs Han, combinait les plaisirs du jeu et de la musique avec des préoccupations martiales et le maniement des armes. De même, la présence des manuscrits pourrait témoigner d'un goût particulier de notre homme pour la philosophie et les sciences.¹¹

La collection de Mawangdui fournit un terrain assez bien adapté à une approche codicologique du manuscrit chinois ancien. D'abord, elle comprend un échantillonnage suffisamment large et varié de textes pour pouvoir ouvrir à des hypothèses susceptibles d'être appliquées à l'étude d'autres collections. Ensuite, la grande majorité des manuscrits consiste en laizes de soie, ce qui comporte l'inconvénient d'être une exception au regard de l'ensemble des textes exhumés qui sont généralement copiés sur fiches de bambou, mais qui offre l'avantage de rendre possible l'analyse codicologique du support manuscrit et de la façon dont les textes s'y trouvent répartis.¹² Enfin, la collection est pratiquement la seule à

11 Voir He Jiejun 2004 pour le rapport de fouilles des tombes n° 2 et n° 3 (vol. 1). Le rapport complet en deux volumes sur la tombe n° 1 a été publié en 1973 sous le titre *Changsha Mawangdui yihao Hanmu* 長沙馬王堆一號漢墓 (Beijing: Wenwu chubanshe). Voir aussi Wu Hung 1992.

12 Etant donné que les ligatures qui tenaient ensemble les fiches de bambou se sont désagrégées avec le temps, il est généralement impossible de reconstituer la forme d'origine des manuscrits. Ce sont les caractéristiques matérielles des fiches (longueur, découpe, nombre de traces laissées par les ligatures, etc.) et l'enchaînement des phrases inscrites sur chacune

comporter des doublons au sens défini plus haut dans le contexte du programme éditorial conduit par Liu Xiang. Je commencerai par faire une présentation d'ensemble des manuscrits et dégager les éléments qui tendent à montrer que certains des écrits appartenant aux seigneurs de Dai portent la trace d'une activité systématique d'édition. Puis, j'examinerai plus en détail le cas de deux doublons en tâchant d'évaluer la manière dont leurs différences de contexte codicologique et de niveau d'unité textuelle peuvent nous conduire à une meilleure compréhension des procédés de composition et de copie des manuscrits.

La collection de Mawangdui

Les manuscrits de la tombe n° 3 ont été trouvés dans un coffret rectangulaire (59 cm sur 37,5 cm pour une hauteur de 21 cm) en bois laqué de couleur noire. Une fois le couvercle ôté, apparaissait un premier niveau d'un seul tenant qui contenait une ceinture de soie et des morceaux de nature non identifié du même matériau. Ce premier niveau ayant été escamoté s'en présentait un deuxième, divisé en cinq compartiments: un compartiment étroit occupant toute la longueur d'un côté du coffret (57 cm sur 7 cm environ) et quatre autres d'une longueur moitié moindre (28 cm environ) mais de largeurs différentes (voir figure 1).¹³

d'elles qui permettent de les regrouper en unités textuelles. Dans le cas de textes copiés sur des fiches de même format, on peut rarement déterminer avec certitude s'ils étaient reliés les uns aux autres et faisaient partie d'un même manuscrit ou s'ils constituaient des manuscrits indépendants. Le plus ancien exemple de fiches numérotées à la manière des pages d'un livre apparaît au début du premier siècle de notre ère (manuscrits de Wuwei). Ceci dit, les manuscrits sur soie posent eux aussi de gros problèmes de reconstitution puisqu'ils nous sont parvenus sous forme de morceaux qu'il faut assembler pour retrouver la forme d'origine de la laize de soie. Par exemple, on vient de s'apercevoir que les corruptions textuelles à l'intérieur d'un manuscrit de Mawangdui publié en transcription depuis près de 30 ans (*Wuxing zhan* 五星占) n'étaient pas dues à une erreur de copiste mais au fait que deux morceaux du manuscrit avaient été inversés par les responsables de la reconstitution. Voir Liu Lexian 2004: 205–207 et 242–244.

13 Voir He Jiejun 2004: 155, 156 (figure 71) et planche LII.

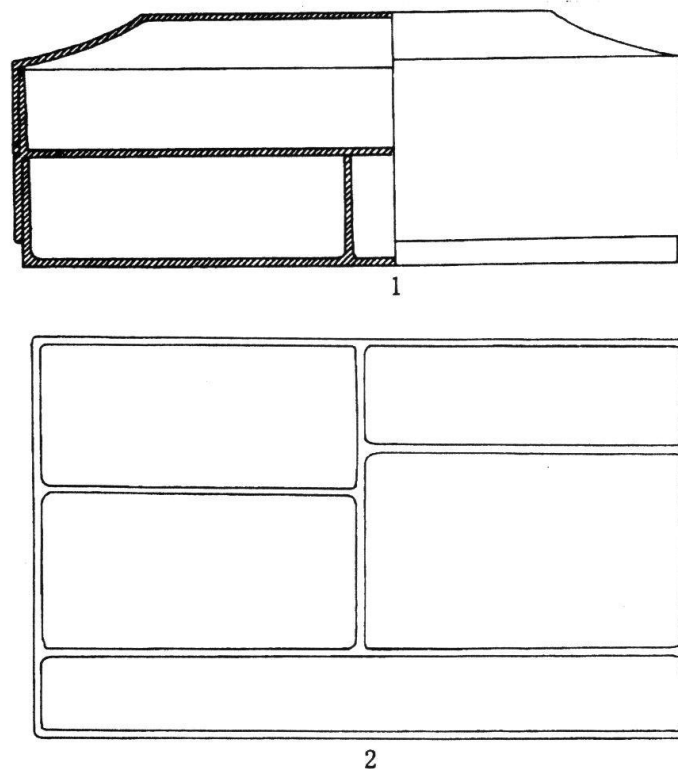


Figure 1. Le coffret à manuscrits de Mawangdui: coupe transversale (1) et niveau inférieur à cinq compartiments (2)

Le coffret semble à l'origine avoir été spécialement conçu pour recevoir des manuscrits sur soie puisque les deux tailles de compartiments coïncident avec les formats des manuscrits retrouvés: les uns consistant en "laizes entières", *zhengfu* 整幅, d'une hauteur de 48 cm en moyenne, les autres en "demi-laizes", *banfu* 半幅, de 24 cm en moyenne.¹⁴ Toutefois, les manuscrits placés dans les deux types de compartiments ne se distinguent pas par leur taille mais par la technique – roulage ou pliage – utilisée pour les y ranger. Le compartiment oblong contenait les quatre manuscrits médicaux sur fiches de bois et de bambou (23 cm et

14 Je reprends la terminologie des éditeurs des manuscrits pour qualifier les deux types de laize. La notion de "laize entière" est ambiguë puisque le rapport ne mentionne pas si les bords des laizes comportaient des lisières ou s'il s'agissait de morceaux de soie découpés sur les quatre bords et arrêtés par des ourlets ou par un procédé quelconque. La hauteur des demi-laizes correspond peu ou prou à l'unité de mesure en usage sous les Han (1 *chi* = 23 cm) et aussi à la taille courante des fiches de bambou. Le format des laizes qui sont constituées de diagrammes ou de dessins est beaucoup plus variable, comme c'est le cas d'une des deux cartes géographiques qui dans son état de préservation actuel mesure environ 98 cm sur 78 cm.

29 cm) enroulés deux à deux et placés sur le dessus, puis venaient un rouleau de textes médicaux avec des illustrations (48 cm) et deux recueils de textes philosophiques (24 cm) et de chroniques (24 cm) roulés autour d'un omphalos en bois. Les manuscrits restants, quelle que soit leur taille, se trouvaient pliés et empilés dans plusieurs autres compartiments.¹⁵ Si cette coïncidence peut donc être liée au hasard ou à des facteurs que nous ignorons, on peut néanmoins envisager la possibilité que le coffret à compartiments de Mawangdui constituait à l'époque une manière parmi d'autres de stocker les manuscrits.¹⁶

Ceci conduit à s'interroger sur l'origine des écrits déposés dans la tombe. On estime généralement qu'ils appartenaient au défunt qui les aurait réunis de son vivant en suivant ses goûts personnels ou dans le cadre d'activités liées à ses fonctions. Par exemple, la présence combinée d'armes, d'un relevé topographique décrivant un dispositif guerrier et de nombreux pronostics militaires dans les traités de divination et d'astrologie est souvent utilisée comme argument pour attribuer à notre homme des fonctions de général ou de chef d'armée. Même si une telle hypothèse n'est pas à exclure – d'autant plus que le même phénomène est repérable dans d'autres tombes contenant des manuscrits, la collection de Mawangdui n'en reste pas moins singulière par la quantité et surtout par la variété des textes qu'elle contient. Un classement générique de ces textes fait apparaître les quatre catégories suivantes: (1) écrits philosophiques, (2) chroniques historiques, (3) traités de médecine et de longue vie, (4) manuels de divination et d'astrologie. Par ailleurs, comme une part non négligeable des objets d'usage domestique en laque trouvés dans la tombe porte l'inscription "maison du seigneur de Dai", *Daihou jia* 軟侯家, on peut également penser qu'il en allait de même de certains des manuscrits qui faisaient partie d'une collection plus large appartenant à la famille Li.¹⁷

15 La répartition exacte des manuscrits dans les compartiments de la boîte demeure incertain. La description donnée dans le rapport de fouilles (p.155) est imprécise et ne correspond pas à ce qui apparaît sur le cliché de la planche LII. Signalons aussi la présence au niveau inférieur de la boîte d'un coquillage et surtout celle très énigmatique d'un cadavre de grenouille racorni placé sous la pile de manuscrits pliés.

16 Les célèbres manuscrits sur soie provenant de la sépulture de Zidanku 子彈庫 (ca. 300 av. notre ère), située dans la même région que celle de Mawangdui, étaient eux aussi placés dans une boîte qui mesurait environ 20 cm sur 10 cm et était fabriquée en bambou tressé (voir Li Ling 2000: 182). Ce mode de stockage est également attesté pour les fiches de bambou.

17 Il est d'ailleurs pas à exclure que les manuscrits aient été placés dans la tombe précisément pour leur valeur en tant qu'objets rares et précieux, au même titre que la vaisselle

Le rapport de fouilles de la tombe n° 3, dont seul le premier volume est publié à ce jour, ne permet toujours pas d'avoir une vue précise des conditions dans lesquelles furent découverts les manuscrits et du nombre exact de laizes de soie comprises dans la collection. Les auteurs se bornent en effet à les subdiviser en 40 textes groupés en six catégories correspondant au classement établi à l'époque de Liu Xiang et repris dans le *Mémoire sur les Arts et les Lettres* de Ban Gu.¹⁸ Les critères d'identification des textes reposent principalement sur la cohérence interne des contenus et les témoignages fournis par la littérature transmise, même si des considérations d'ordre codicologique telles que la disposition des textes sur les manuscrits et la présence de titres sont également prises en compte. Aussi, le nombre fixé par les auteurs du rapport n'a rien de définitif et pourra se trouver modifié au fur et à mesure de l'avancée des études portant sur des cas précis. Par exemple, on considère aujourd'hui que les manuscrits *Xingde* 刑德 A et B consistent chacun en deux textes et non pas en un seul, ce qui porte le total des textes identifiés dans le rapport à 42.¹⁹ On voit combien la notion même de "texte", toute pratique et indispensable qu'elle soit, reste tributaire de notre compréhension actuelle du contenu des manuscrits et ne représente pas nécessairement la manière dont ils étaient conçus à l'époque.

Si on se base sur les descriptions existantes de la collection et les recherches effectuées sur des groupes de textes particuliers, le nombre total de manuscrits correspondant à ces 40 textes s'élève à 21. Ici aussi, force est d'admettre la possibilité que ce nombre soit augmenté ou diminué suite à une meilleure estimation de l'état matériel dans lequel se trouvaient les laizes de soie au moment de la découverte. Par exemple, le texte intitulé *Chuxing zhan* 出行占 dans le rapport de fouilles (n° 26) est aujourd'hui considéré comme ayant été écrit sur une laize indépendante alors qu'il y a peu de temps encore il figurait parmi les textes faisant partie d'un manuscrit astro-calendaire plus important.²⁰

somptueuse et les effets personnels inhumés avec le défunt. Sur ce point, voir von Falkenhausen 2003: 495.

18 Voir He Jiejun 2004: 88–91. Outre ces quarante textes, les auteurs mentionnent 10 autres documents: deux cartes géographiques et huit laizes de soie principalement composées de dessins ou de diagrammes (*tu* 圖).

19 Voir ci-dessous note 55. A l'inverse, les éditeurs des manuscrits de Zhangjiashan 張家山 qui contiennent un écrit intitulé *Maishu* 脈書 présentant des parties communes avec un manuscrit médical de Mawangdui proposent de considérer désormais cette partie commune comme un seul texte ou non plus de la subdiviser en trois textes différents comme cela avait été fait lors de la publication du *Mawangdui Hanmu boshu (yi)*. Voir *Zhangjiashan Hanmu zhujian*: 1 (introduction) et Harper 1998: 22–24 et 31–32.

20 Voir Liu Lexian 2003: 115–116.

Ceci étant, une répartition des manuscrits dans leur état actuel sur les catégories génériques définies ci-dessus permet tout de même d'avoir une idée d'ensemble de la collection:²¹

Textes philosophiques: 4 manuscrits, 17 textes.

Chroniques: 2 manuscrits, 2 textes.

Écrits médicaux: 5 manuscrits, 11 textes.

Écrits d'astrologie et de divination: 10 manuscrits, 10 textes.

On notera qu'il n'arrive jamais que les textes inscrits sur un même manuscrit relèvent de plusieurs catégories à la fois. Sur ce point, les techniques de copie d'ouvrages faisaient preuve à l'époque d'une cohérence remarquable. Le fait que le nombre de manuscrits astrologiques et divinatoires soit identique à celui des textes identifiés tient en partie à ce que la plupart sont encore en cours de publication, mais aussi à la nature même de cette catégorie d'écrits qui posent de gros problèmes de subdivision en raison de leur structure interne très composite.²² Des études approfondies conduiront inévitablement à les subdiviser en "textes" ou en sections comme on a vu que c'était le cas pour les manuscrits *Xingde*.

Beaucoup plus pertinente pour notre propos est la variété des styles d'écriture dans lesquels sont copiés les manuscrits. Les paléographes s'accordent aujourd'hui à les classer en trois strates qui témoignent d'une évolution progressive du style scribal, *lishu* 隸書, entre une forme hybride marquée par la présence d'éléments tirés de l'écriture sigillaire, *zhuanshu* 篆書, vers une forme plus achevée typique de la dynastie Han. Les manuscrits de la strate ancienne, *zhuanli* 篆隸, auraient été copiés avant ou au tout début des Han entre 215–205 avant notre ère, ceux de la strate moyenne, *guli* 古隸, sous le règne de

21 Je m'appuie ici sur la description faite par Wang Shimin 王世民 dans le volume Archéologie de la Grande encyclopédie de Chine (*Zhongguo da baike quanshu. Kaoguxue*: 307–309). Pour les manuscrits médicaux, voir Harper 1998: 22–30. Comme je l'ai déjà signalé (voir ci-dessus note 12), les manuscrits sont, dans leur état actuel, des objets reconstitués qui demandent par conséquent à être traités avec la plus grande prudence. De plus, ils ne nous sont accessibles qu'au travers de reproductions photographiques de qualités très inégales et ne correspondant pas toujours à la réalité. Sur les erreurs d'interprétation qui peuvent résulter de la confusion entre la forme d'origine d'un manuscrit et sa forme reconstituée, voir Giele 2003: 422–428.

22 Cette particularité des écrits techniques n'est peut-être pas sans rapport avec le fait que les ouvrages classés dans les catégories *shushu* (astrologie, calendrier, divination) et *fangji* (médecine et arts de longue vie) du catalogue bibliographique de Ban Gu sont toujours identifiés par leur nombre de *juan* alors que, dans les autres catégories, c'est la subdivision en *pian* qui domine (voir ci-dessus note 4).

l'empereur Gaozu (r. 205–195) et ceux de la strate récente, *Hanli* 漢隸, sous les règnes suivants jusqu'à la douzième année de l'empereur Wen, date de la fermeture de la tombe (entre 194 et 168).²³ Ces correspondances entre styles d'écriture et datations ne constituent pas une chronologie absolue dans la mesure où chaque copiste pouvait avoir ses propres habitudes d'écriture. Elles se trouvent néanmoins vérifiées par d'autres caractéristiques générales des manuscrits. Par exemple, quand plusieurs styles sont attestés dans un même écrit, c'est toujours le style le plus récent qui fait suite au style le plus ancien et non le contraire, ce qui implique nécessairement que la partie récente a été ajoutée à l'autre.²⁴ La même chose vaut pour les dates mentionnées dans les manuscrits qui confirment sans exception avec la stratification tirée des styles d'écriture. Les tabous portant sur les noms personnels des empereurs, quand ils sont présents, ne contredisent pas non plus les datations proposées.²⁵ Aussi, pourvu qu'elle soit traitée avec souplesse et au cas par cas, la répartition des textes en fonction des styles d'écriture apporte la preuve que la collection de Mawangdui provient d'un fonds d'ouvrages copiés sur une période de trente ou quarante ans et appartenant à la famille du jeune Li au moment de son décès. Les manuscrits les plus anciens, qui à part un texte d'astrologie calendaire sont tous des écrits médicaux, étaient déjà en circulation à sa naissance et il n'était probablement qu'un tout jeune homme quand les ouvrages de philosophie furent copiés à leur tour.

Les caractéristiques codicologiques des manuscrits sont très complexes et demanderaient une étude exhaustive qui ne saurait être entreprise en l'absence d'une publication de la collection dans son intégralité. De manière générale, elles ne diffèrent pas fondamentalement des techniques utilisées au 3^e et au 2^e siècle avant notre ère pour copier les textes sur fiches de bambou. Un groupe de six manuscrits qui fait partie de la strate récente écrite dans le style scribal des

23 Sur la subdivision des styles d'écriture en trois strates, voir Chen Songchang 1996: 2–6.

24 Par exemple, le *Wushier bingfang* 五十二病方 est presque entièrement écrit dans le style ancien (*zhuanli*), sauf un passage à la fin qui est en style moyen (*guli*) et a été ajouté par la suite puisqu'il ne figure pas dans la table des matières inscrite au début du texte. Voir Harper 1998: 23–24.

25 Les règles qui présidaient à l'usage de caractères de substitution pour les noms personnels des empereurs sont mal connues pour l'époque Han. La seule chose certaine est que la présence d'un tabou sur un manuscrit implique nécessairement que sa copie n'antidate pas le règne de l'empereur concerné.

Han (*Hanli*) se distingue cependant du reste. En voici la liste avec les dénominations que leur attribuent en général les spécialistes:²⁶

Zhouyi A 周易甲, *Livre des mutations* et autres écrits: 2 textes (env. 48 cm sur 86).

Zhouyi B 周易乙, *Livre des mutations* et autres écrits: 5 textes (env. 48 cm sur 112).

Laozi B 老子乙, *Laozi* et autres écrits: 5 textes (env. 46 cm sur 160).

Xingde B 刑德乙, *La Sanction et la Vertu*: 1 ou 2 textes (env. 44 cm sur 80).

Wuxing zhan 五星占, *Pronostics des cinq planètes*: 1 texte (env. 48 cm sur 215).

Xiangma jing 相馬經, *Livre de l'examen des chevaux*: 1 texte (env. 50 cm sur 46).

D'abord, ils sont tous écrits sur des laizes de soie entières (entre 44 cm et 50 cm selon les estimations actuelles) alors que, dans les strates plus anciennes, il semble qu'on puisse établir une distinction nette entre les laizes entières qui comprennent des diagrammes ou des illustrations et les demi-laizes qui ne contiennent pratiquement que du texte. Ensuite, l'écriture en est soignée et uniforme, à tel point qu'on a pu penser que les manuscrits avaient été copiés par une même main dans un laps de temps compris entre 177 et 168 avant notre ère.²⁷ Sans être aussi catégorique, il est clair que nous avons affaire ici à une forme d'écriture très standardisée, par son style ainsi que par le format des caractères et leur disposition les uns par rapport aux autres sur le manuscrit. Enfin, leur mise en page présente de nombreux points communs, tels que l'usage d'icônes spécifiques pour séparer les textes les uns des autres, le tracé de marges

26 On dispose de reproductions photographiques intégrales pour le *Laozi B* (voir plus loin), le *Xingde B* (voir plus loin) et le *Wuxing zhan* (Chen Songchang 1996: 8–9). Des reproductions partielles des trois autres manuscrits figurent dans divers ouvrages, principalement dans Fu Juyou et Chen Songchang 1992: 106–117 (*Zhouyi A*), 118–126 (*Zhouyi B*), et dans Chen Songchang 1996: 12 et 159–174 (*Xiangma jing*), 14 et 189–212 (*Zhouyi A*). Intégrales ou partielles, ces reproductions ne rendent pas toujours compte de l'état actuel des manuscrits. Par exemple, les colonnes ou espaces vierges au début ou à la fin des laizes de soie ne sont généralement pas reproduits (voir ci-dessous note 47). La publication du volume 2 du rapport de fouilles contribuera peut-être à éclaircir beaucoup de points obscurs, notamment en ce qui concerne la délimitation exacte des bords gauches et droits des manuscrits.

27 Voir Harper (1998: 21) qui cite une communication orale de Li Xueqin 李學勤 dans laquelle ce dernier appuie son hypothèse sur la présence des mêmes graphies atypiques sur les six manuscrits. Si cette hypothèse se vérifiait, cela impliquerait effectivement qu'ils furent copiés d'une même main mais pas forcément dans un même temps. D'ailleurs, la date de 177 (troisième année de l'empereur Wen) qui figure dans les tables d'éphémérides planétaires du *Wuxing zhan* ne peut être tenue pour une limite absolue puisque le *Xingde B*, on l'a vu, ne mentionne ni le règne de l'impératrice douairière Gao (r. 187–180) ni celui de l'empereur Wen dans sa chronologie.

supérieures et inférieures et la mention de titres et de sous-titres d'ouvrages. Toutes ces caractéristiques font du groupe de six manuscrits non seulement une unité distincte à l'intérieur de la collection de Mawangdui mais aussi un ensemble qui répond à des normes éditoriales appliquées de manière systématique à la reproduction de textes de catégories aussi diverses que des écrits canoniques et philosophiques, des manuels d'astrologie et de calendérogie et un traité d'hippologie. Nous nous proposons maintenant d'examiner de plus près les deux manuscrits qui, dans ce groupe, présentent l'avantage de comporter des doublons parmi les autres textes de la collection.

Les manuscrits du *Laozi* A et du *Laozi* B

Les deux recensions du *Laozi* 老子 (ou *Daode jing* 道德經) découvertes à Mawangdui ont suscité, dès leur parution, un intérêt immense dont témoigne le nombre considérable d'études qui leur ont été consacrées par les philologues et les historiens de la pensée chinoise. Malgré des variantes orthographiques, lexicales et textuelles somme toute importantes, elles n'en comportent pas moins suffisamment de traits communs au regard des éditions transmises pour être considérées comme représentatives d'un même état du texte et constituer des doublons au sens large défini plus haut.²⁸ Chaque recension fait partie d'un ensemble de textes différents copiés sur des laizes de soie formant des unités codicologiques (UC) autonomes. Dans ce qui suit, j'examinerai les caractéristiques matérielles des deux manuscrits et la manière dont les textes se distinguent les uns des autres au sein même de l'unité codicologique qui les contient. J'utiliserai le terme "unité textuelle" (UT) pour désigner une portion de texte envisagée sous un angle purement formel et indépendamment de son contenu.²⁹

Le *Laozi* A fait partie des écrits portés sur un manuscrit (MsA ci-après) appartenant à la strate moyenne des styles d'écriture. Aucune date n'est mentionnée mais la présence sur l'un d'eux du tabou du nom personnel de l'empereur Gaozu semble indiquer une date de rédaction du manuscrit située au tout

28 Les deux manuscrits sont reproduits et transcrits dans *Mawangdui Hanmu boshu (yi)*. Des reproductions partielles en couleur figurent également dans Fu Juyou et Chen Songchang 1992: 128–130 et Chen Songchang 1996: 5 et 16.

29 Pour les critères de définition d'un texte à partir de son contenu et la cohérence des idées qui y sont exprimées, voir Roth 1993: 227.

début des Han.³⁰ La laize de soie, qui mesure environ 24 cm sur 320 cm, a été trouvée enroulée autour d'un omphalos en bois et placée dans le compartiment oblong du coffret avec des manuscrits médicaux et un recueil de chroniques. La forme codicologique du MsA demeure incertaine puisque le début et la fin comportent des lacunes.³¹ Dans son état actuel, il comprend 464 colonnes délimitées par des réglures à l'encre rouge de 0,8 cm qui évoquent les fiches de bambou tout en permettant un bon alignement du texte. Les éléments de mise en page consistent en simples ronds noirs placés en haut de certaines colonnes. Ils se distinguent clairement des autres signes de ponctuation car ils sont systématiquement précédés de colonnes inachevées qui indiquent une rupture dans le suivi du texte (voir figure 3). Après dénombrement de ces ronds noirs, le manuscrit apparaît à première vue subdivisé en 26 unités textuelles de grandeurs inégales.³² Ainsi, selon qu'on considère le manuscrit lui-même comme une unité textuelle (c'est-à-dire UC = UT) ou comme une collection d'écrits divers (UC > UT), les 26 unités pourront être comprises comme les différentes parties d'un même écrit dans le premier cas, ou comme des écrits indépendants les uns des autres rassemblés sur un même manuscrit dans l'autre cas.

- 30 Il s'agit de l'écrit 4 dans la liste ci-dessous (col. 287). On y trouve en effet deux occurrences de *guo* 國 qui pourraient être dues au fait que c'est le caractère qui est généralement utilisé comme substitut du nom personnel de l'empereur Gaozu (*bang* 邦).
- 31 Voir notes 21 et 26 pour les précautions à prendre dans le maniement des manuscrits reconstitués. Le *Mawangdui Hanmu boshu (yi)* contient une reproduction d'un fragment de manuscrit (p.32) qui consiste en un diagramme se rapportant à un des textes copiés dans le MsA (*Jiuzhu*, UT 22 ci-dessous). Malheureusement, aucune hypothèse n'est formulée sur la provenance de ce fragment.
- 32 Dans l'état où se trouve le manuscrit, il est difficile de procéder à un comptage précis des ronds noirs portés en haut des colonnes, même si la prise en compte des changements de colonne permet de combler en partie ce déficit. Le nombre de 26 UT reste néanmoins approximatif. Par exemple, la transcription du MsA dans le *Mawangdui Hanmu boshu (yi)* divise le texte en 25 unités selon les mêmes critères.

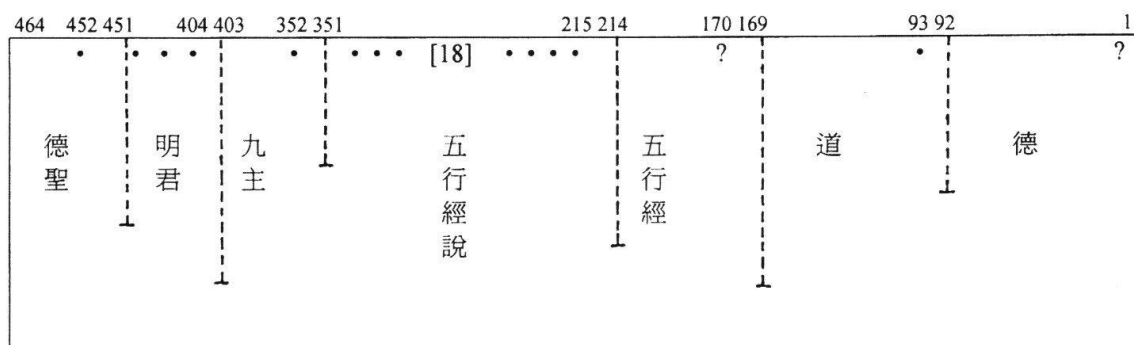


Figure 2. Disposition des unités textuelles sur le MsA

Si l'on fait maintenant entrer en ligne de compte les contenus véhiculés par les textes, des regroupements s'imposent qui conduisent à répartir les unités textuelles entre plusieurs écrits distincts, tant par les thèmes généraux abordés, par la présence récurrente de certains mots-clés que par les formes narratives utilisées par les auteurs. Pour plus de clarté, chaque écrit s'accompagne du titre que lui ont donné les éditeurs actuels des manuscrits.

- UT 1 (col. 1–92): écrit 1, *De* 德 (la vertu).
- UT 2 (col. 93–169): écrit 2, *Dao* 道 (la voie).³³
- UT 3 (col. 170–214): écrit 3, *Wuxing jing* 五行經 (les cinq conduites, canon).
- UT 4–21 (col. 215–351): écrit 4, *Wuxing jingshuo* 五行經說 (les cinq conduites, canon et commentaire).
- UT 22 (col. 352–403): écrit 5, *Jiuzhu* 九主 (les neuf maîtres).
- UT 23–25 (col. 404–451): écrit 6, *Mingjun* 明君 (le prince éclairé).
- UT 26 (col. 452–464): écrit 7, *Desheng* 德聖 (la vertu et la sagesse).

Ces regroupements pourraient être affinés à partir de ce qu'on sait par ailleurs des traditions scripturaires de l'époque. Par exemple, les deux premières unités textuelles (UT 1–2) pourraient être réunies en un seul écrit en invoquant le fait qu'elles circulaient alors sous la forme d'un ouvrage unique – le *Laozi* – composé de deux livres: le *De* et le *Dao*. Le même constat pourrait être fait à propos du *Wuxing jing* (UT 3) et du *Wuxing jingshuo* (UT 4–21) compte tenu des procédés utilisés sous les Han pour produire un texte accompagné de son commen-

33 On note la présence exceptionnelle de deux changements de colonne consécutifs entre la fin de la deuxième UT (*De* 德, col. 169) et le début de la troisième (*Wuxing jing* 五行經, col. 170). Le phénomène est généralement attribué à une corruption du texte au début du *Wuxing jing*, mais cela ne me semble pas très convaincant.

taire.³⁴ On parviendrait ainsi au nombre de cinq écrits qui concorde avec les subdivisions les plus courantes du manuscrit. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'incompatibilité manifeste entre la division fondée sur les unités textuelles telles qu'elles ont été définies ci-dessus et celle qui tient compte du contenu des textes. Tout se passe comme si les fonctions qu'on attribue en général à la mise en page d'un manuscrit n'avaient pas été mises à profit. L'interprétation du phénomène n'est pas simple. Avant d'en conclure à la mauvaise qualité du manuscrit et, par conséquent, à l'incompétence de son éditeur qui se serait acquitté de sa tâche de façon très négligente, il faut d'abord s'interroger sur les raisons pour lesquelles il a été produit et sur le genre de lecteurs potentiels auxquels il était destiné. Nous reviendrons sur ce point après avoir examiné le manuscrit contenant la deuxième recension du *Laozi*.

Cette deuxième recension, le *Laozi B*, figure parmi les textes copiés sur un manuscrit (MsB ci-après) qui fait partie du groupe de six manuscrits codicologiquement apparentés et écrits dans le style scribal des Han (strate récente). Sur cette base, on lui assigne une date d'édition et de copie postérieure à celle du MsA.³⁵ La laize de soie, qui mesure 46 cm sur 160 cm environ, se trouvait pliée et déposée dans un des quatre compartiments latéraux du coffret. Dans son état actuel, le manuscrit comporte 252 colonnes d'écriture avec une colonne vierge au début et neuf à la fin, ce qui permet de considérer que la laize nous est parvenue sous une forme très peu abîmée et sans lacunes pour ce qui concerne le début et la fin des textes.³⁶ En plus de réglures verticales à l'encre rouge semblables à celles du MsA, le MsB comprend aussi des marges supérieures et inférieures tracées en noir par le copiste, probablement juste avant de commencer à inscrire le texte.

La mise en page est conçue selon des principes analogues aux cinq autres manuscrits du même groupe. On y distingue plusieurs niveaux d'unités textu-

34 Dans la mesure où rien dans la présentation du *Wuxing jingshuo* ne permet de distinguer entre le texte proprement dit et son commentaire, on peut estimer que les deux écrits forment un ensemble unique: le premier donnant une version suivie du texte à commenter, le deuxième une version commentée de ce texte. Un cas semblable se trouve parmi les manuscrits de Wuwei qui contiennent le chapitre *Sangfu* 喪服 du *Yili* accompagné de sa version commentée en deux copies (*Fuzhuan* 服傳) dans lesquelles, à la différence du *Wuxing jingshuo*, les passages du texte canonique figurent sous une forme abrégée.

35 Rappelons que le *Xingde B* a nécessairement été copié après le règne de Huidi, c'est-à-dire après 187, et le *Wuxing zhan* après la troisième année de Wendi, c'est-à-dire après 177.

36 La qualité des reproductions du *Mawangdui Hanmu boshu (yi)* n'est pas suffisante pour qu'on puisse être trop affirmatif sur cette question.

elles. Au niveau supérieur – celui des écrits – le manuscrit comprend six unités clairement identifiables par des icônes de mise en page (rectangles noirs) placées dans les marges supérieures au-dessus des colonnes marquant le début de chaque écrit. Ces icônes, et elles seules, sont précédées d'un changement de colonne qui indique le passage d'un écrit à l'autre (voir figure 2).³⁷ Enfin, la dernière colonne de chaque écrit contient, après un espace laissé en blanc, le titre et le nombre de caractères qu'il comprend. Une telle accumulation d'indices est remarquable. Ils concourent non seulement à clarifier les rapports existants entre les unités textuelles et le manuscrit qui les contient (UC > UT), mais aussi à leur conférer le statut d'écrits indépendants, composés d'un nombre déterminé de caractères et portant un titre.

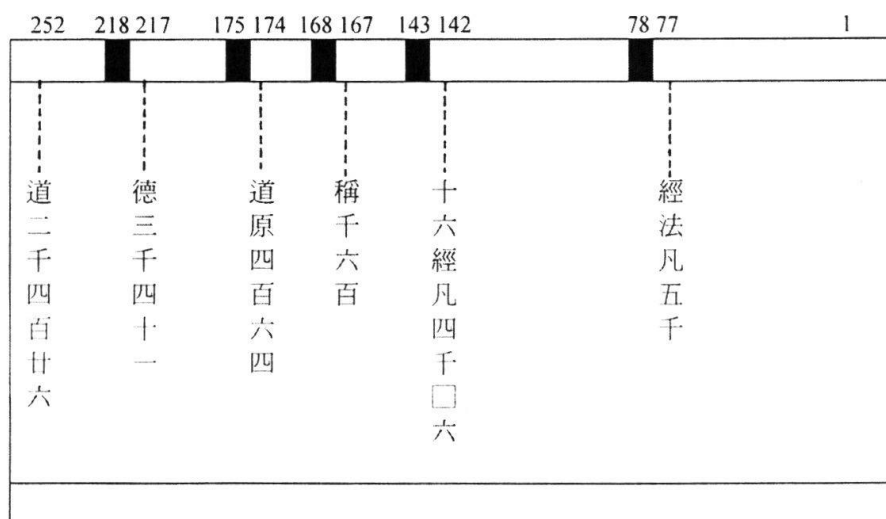


Figure 3. Disposition des unités textuelles sur le MsB

Au niveau inférieur – celui des subdivisions internes à chaque écrit – on distingue trois groupes. Dans le premier groupe (UT 1, UT 2), les écrits sont divisés en sections différenciées par une icône de mise en page spécifique (carré noir) placée au début du texte et par un titre inséré à la fin. Cette organisation traduit l'attention particulière apportée par l'éditeur du manuscrit pour rendre

37 La première unité textuelle ne comprend pas d'icônes dans la marge supérieure, ce qui fait cinq icônes au total. L'icône correspondant à la dernière unité (UT 6, *Dao* 道: col. 218) n'est pas visible sur les reproductions car le haut de la laize de soie est déchirée à cet endroit. Par contre, plus loin dans la même unité, un fragment de rectangle noir apparaît dans la marge de la colonne 243. Il y a sûrement ici une corruption du manuscrit intervenue lors de sa reconstitution. Voir Chen Songchang (1996: 16) pour une reproduction en couleur de cette partie du manuscrit.

compte du contenu des ouvrages qu'il avait à copier ou à faire copier.³⁸ Le deuxième groupe comprend un seul écrit (UT 3) subdivisé en une quarantaine de sections séparées les unes des autres par des petits ronds noirs insérés dans le cours du texte. Quant aux trois écrits appartenant au troisième groupe (UT 4, UT 5, UT 6), ils sont copiés d'un seul trait sans aucune subdivision. Autre constatation intéressante, le manuscrit ne comporte pratiquement aucun signe de ponctuation grammaticale. Quand on sait combien les procédés utilisés par les copistes pour ponctuer les textes sur bambou et soie sont en général fluctuants et très peu systématiques, cette particularité pourrait indiquer un choix délibéré de ne pas avoir recours à des éléments pouvant nuire à une présentation claire et bien ordonnée du manuscrit.

D'un point de vue strictement codicologique, la composition d'ensemble du MsB revêt donc la forme suivante:

- UT 1 (col. 1–77): écrit 1, *Jingfa fan wuqian* 經法凡五千 (les principes et les modèles, cinq mille [caractères] en tout). Subdivisé en 9 sections délimitées par un carré noir au début et un titre à la fin.
- UT 2 (col. 78–142): écrit 2, *Shiliu jing fan siqian* [...] *liu* 十六經凡四千[...]六 (les seize canons, quatre mille [...] six [caractères] en tout). Subdivisé en 15 sections délimitées par un carré noir au début et un titre à la fin.³⁹
- UT 3 (col. 143–167): écrit 3, *Cheng fan qian liubai* 稱凡千六百 (de la juste évaluation, mille six cents [caractères] en tout). Subdivisé en une quarantaine de paragraphes délimités par un petit rond noir au début.
- UT 4 (col. 168–174): écrit 4, *Daoyuan sibai liusi* 道原四百六四 (la source de la voie, six cent soixante quatre [caractères]). Sans subdivision.
- UT 5 (col. 175–217): écrit 5, [*De sanqian sishi yi* 德三千四十一] (la vertu, trois mille quarante et un [caractères]). Sans subdivision.
- UT 6 (col. 218–252): écrit 6, *Dao erqian sibai ershi liu* 道二千四百二十六 (la voie, deux mille quatre cent vingt-six [caractères]). Sans subdivision.

Contrairement au MsA, il y a ici une parfaite concordance entre les subdivisions du manuscrit obtenues à partir des unités textuelles et celles qu'on pourrait établir en se rapportant au contenu des textes eux-mêmes. Le fait que chaque unité soit définie par quatre marqueurs différents (icône rectangulaire, titre,

38 Le titre des écrits est inscrit à la suite de celui des dernières sections. Le premier écrit (UT 1) comprend neuf sections, le deuxième (UT 2) en comprend 15. La dernière section de UT 2 ne comprend pas de titre, ce qui pourrait être dû à une erreur de copiste.

39 Le titre de cet écrit est aussi transcrit *Shi da jing* 十大經 (les dix grands canons). Si la lecture *Shiliu jing* est la bonne, on pourrait supposer que le copiste a sauté la fin du texte qui comprenait le titre de la section 15 et la section 16 avec son titre (voir ci-dessus note 38). Pour une étude de la question, voir Lin Qingyuan 2004: 153–184.

nombre de caractères, changement de colonne) témoigne du soin avec lequel l'éditeur a voulu distinguer les écrits les uns des autres. Etant donné le caractère systématique de la mise en page, on peut également considérer qu'il avait une idée assez précise de la composition des textes réunis sur le manuscrit. A cet égard, il paraît improbable qu'il ait commis l'erreur de ne pas grouper les quatre premiers écrits en un seul et de ne pas indiquer son titre si, comme on a pu le supposer, ceux-ci constituaient en fait un même ouvrage intitulé *Huangdi sijing* 黃帝四經 (les Quatre livres de l'empereur jaune). De même, on ne voit pas pourquoi il aurait adopté une présentation du *De* et du *Dao* sous forme de deux unités distinctes s'il s'agissait à ses yeux d'un ouvrage unique. Sans aller jusqu'à suivre un modèle de mise en page identique à celui du *Jingfa* ou du *Shiliu jing*, une solution intermédiaire aurait pu être envisagée, par exemple en conservant une présentation séparée pour les deux textes tout en indiquant leur nombre total de caractères en une seule fois à la fin du deuxième.⁴⁰ De plus, la répartition des six écrits en un groupe formé par les quatre premiers et en un autre constitué des deux derniers est d'autant plus artificielle que leur structure interne invite plutôt à distinguer les deux premiers qui comprennent des subdivisions assez complexes et les quatre autres dont les subdivisions sont relativement simples ou inexistantes.⁴¹

Quelles que soient les réponses apportées à ces questions qui se posent aujourd'hui aux philologues et aux historiens, les différences codicologiques entre les deux manuscrits sont suffisamment tranchées pour qu'on puisse les interpréter dans le sens d'un changement dans le mode de lisibilité des textes qui les composent. Alors que le MsA apparaît comme une sorte d'aide-mémoire dans lequel les textes sont alignés les uns à la suite des autres sans marque d'appartenance ni prise en compte de leurs subdivisions internes, le MsB se présente d'emblée comme une collection d'ouvrages facilement identifiables par

40 Cette solution a été adoptée par le copiste du *Zhouyi* B pour les deux unités textuelles qui composent la fin du manuscrit. La première de ces unités se distingue par un grand rectangle rouge placé dans la marge supérieure au début du texte et par un titre (*Muhe* 繆和, col. 69) à la fin suivi d'un changement de colonne. La deuxième unité ne comprend pas de rectangle au début et son titre, indiqué à la fin (*Zhaoli* 昭力), est suivi du nombre de caractères compris dans les deux unités (*liuqian* 六千, "six mille"). Voir la transcription de ces textes dans Chen Songchang 1995.

41 La forme codicologique des deux premiers écrits attire d'autant plus l'attention qu'elle constitue un cas pratiquement unique non seulement dans les manuscrits sur soie de Mawangdui, mais aussi dans les manuscrits sur bambou contenant des textes à caractère spéculatif. Pour une étude des emboîtements de titres et de sous-titres dans les manuscrits sur soie et bambou, voir Lin Qingyuan 2004: 28–39 et 185–191.

un bibliographe chargé de la conservation de manuscrits mais aussi par tout lecteur, même novice, de ce genre de littérature. De plus, pour ce qui concerne le MsB, le travail effectué par l'éditeur a également consisté à choisir les écrits qui le composent. Loin d'y copier des textes au fur et à mesure qu'ils lui passaient sous la main, il a opéré une sélection qui semble avoir été guidée par les conditions idéologiques de son temps, si tant est qu'on admet l'opinion des spécialistes qui estiment que les six écrits du MsB sont représentatifs du courant de pensée Huanglao 黃老 en vogue à l'époque.⁴² En d'autres termes, on peut dire que le processus de fabrication du manuscrit a consisté en une série d'opérations comprenant la sélection des textes à copier, l'édition de ces textes selon des normes de mise en page préétablies et, finalement, leur copie sur une laize de soie adaptée au format correspondant au nombre de textes choisis. Il est bien sûr possible que ces opérations n'aient pas été réalisées dans le cadre d'un programme éditorial bien délimité dans le temps, mais sur une durée plus longue et par différentes personnes. Dans la mesure où rien n'autorise à établir une filiation directe entre les deux copies du *Laozi*, l'existence d'un lien quelconque entre le MsA et le MsB demeure elle-même invérifiable. Fort heureusement, les manuscrits que nous allons examiner dans la section suivante apportent sur ce point des précisions intéressantes.

Le *Xingde* A et le *Xingde* B

Les doublons intitulés *Xingde* A 刑德甲 (XDA ci-après) et *Xingde* B 刑德乙 (XDB ci-après) ne concernent pas seulement une partie des textes copiés sur deux manuscrits différents mais les manuscrits dans leur entier. Dans son état

42 La question du MsA est plus complexe. On a longtemps considéré les écrits qui le composent comme un ensemble assez hétéroclite, combinant sur un même support des ouvrages comme le *Laozi* et ceux traitant des *Wuxing* (les cinq conduites) qui sont associés aux courants de pensée confucéens des 4^e-3^e siècles avant notre ère. Les choses ont quelque peu changé depuis la découverte des manuscrits de Guodian 郭店 (ca. 300 av. notre ère) puisqu'ils contenaient, inhumés dans une même sépulture, des textes du *Laozi* et une recension complète du *Wuxing jing*. La composition du MsA pourrait donc être elle aussi liée à un contexte doctrinal particulier caractéristique de la région de Chu au 3^e siècle avant notre ère. Voir Friedrich 1996: 105-117 et Richter 2003: 405. Le fait que la sélection des textes à copier sur un même manuscrit ne soit pas gratuite semble également se vérifier pour certains textes techniques de Mawangdui, tels que les deux manuscrits médicaux qui contiennent des doublons du *Maishu* 脈書. Voir Harper 1998: 32.

actuel, le XDA consiste en une laize de soie de 50 cm de hauteur pour une longueur de 64 cm environ.⁴³ A la différence du *Laozi A*, il ne comprend pas de réglures verticales pour marquer les colonnes mais son style d'écriture appartient comme lui à la strate moyenne. La date de composition du manuscrit peut être établie de manière assez certaine puisqu'il contient un tableau du cycle sexagésimal avec, dans la case du binôme *yimao* 乙卯, l'inscription *jin huangdi shiyi* 今皇帝十一 ("onzième année du présent empereur") qui correspond à la onzième et avant-dernière année du règne de Gaozu (196 av. notre ère).

Le XDB appartient comme le *Laozi B* au groupe de six manuscrits codicologiquement apparentés. La laize de soie, qui mesure 44 cm sur 83 cm, comprend des réglures verticales en rouge, des marges supérieures et inférieures en noir ainsi que six colonnes vierges à la fin suivies de 15 cm environ de soie sans marges ni réglures (bord gauche). Les dates inscrites dans le tableau sexagésimal diffèrent du XDA et la plus récente mentionne la première année du règne de l'empereur Hui, *Xiao Hui yuan* 孝惠元, ce qui laisse supposer qu'il fut composé sous le règne suivant, entre 187 et 180 avant notre ère.⁴⁴

Les manuscrits comprennent trois éléments distinctifs. D'une part, un cadre avec deux diagrammes et un texte (AI et BI ci-après) formant un ensemble unique qui traite d'une méthode d'astrologie calendaire fondée sur le déplacement cyclique de deux fonctions mantiques intitulées *Xing* 刑 (la Sanction) et *De* 德 (la Vertu). D'autre part, un deuxième texte (AII et BII ci-après) qui n'a rien à voir avec la méthode *Xingde* et consiste plutôt en un traité de météoromancie.⁴⁵ Cette division en deux parties se justifie d'autant plus que celles-ci sont inversées dans les deux manuscrits: dans le XDA, la partie *Xingde* se trouve du côté droit de la laize de soie et la partie météoromantique du côté gauche, alors que c'est exactement l'inverse dans le XDB (voir figure 4). Les deux parties ont

43 Il est difficile de distinguer s'il y avait un espace vierge entre le bord droit de la laize de soie et le début du texte. Par contre, la fin du texte est clairement suivie d'un espace blanc qui équivaut à environ six colonnes d'écriture. Le XDA et le XDB sont reproduits par fragments dans Chen Songchang 2001. Pour le XDB, la reproduction de Fu Juyou et Chen Songchang (1992: 132–143) est bien meilleure. Elle comprend une vue d'ensemble du manuscrit et des photos en couleurs des tableaux.

44 Les appellations posthumes des empereurs étant en principe attribuées après leur décès, le manuscrit fut sans doute copié sous le règne de l'impératrice douairière Gao 高 qui régna de 187 à 180 avant notre ère ou au tout début du règne suivant, celui de Wendi.

45 Pour tout ce qui concerne la méthode *Xingde*, voir Kalinowski 1998–99 et Chen Songchang 2001. La proposition de considérer les deux parties du manuscrit comme des écrits indépendants regroupés sur une même laize de soie est défendue par Liu Lexian (2004: 17–18 et 160–194) qui est aussi l'auteur de la meilleure transcription de la partie météoromantique.

néanmoins en commun que les pronostics tirés du comput *Xingde* ou de l'observation des astres et des météores concernent presque toujours l'art de la guerre. Les manuscrits apparaissent donc comme des recueils d'écrits de divination à usage militaire.

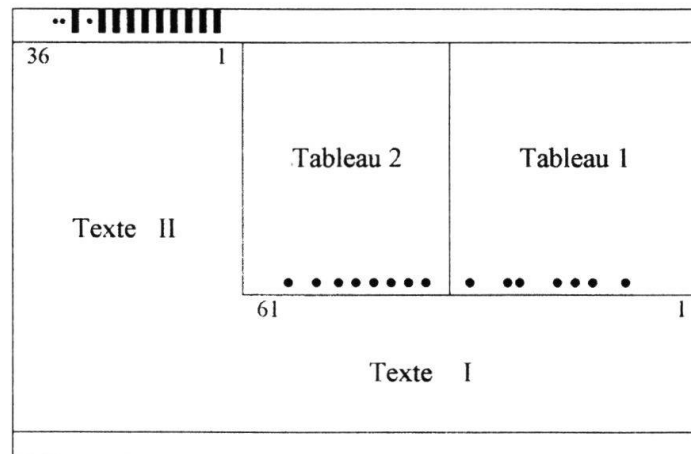
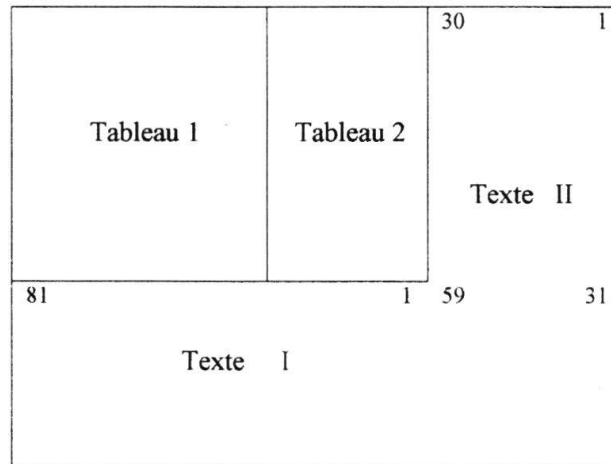


Figure 4. Répartition des trois éléments du manuscrit dans le *Xingde A* (haut) et le *Xingde B* (bas)

Dans le XDA, les tableaux sont disposés dans la moitié supérieure gauche du manuscrit. Le texte AI, en 81 colonnes, est placé sous les tableaux avec une ligne de démarcation entre les deux. La première colonne se trouve dans l'alignement du bord droit des tableaux et la dernière dans l'alignement du bord gauche, l'ensemble formant un bloc rectangulaire qui occupe deux tiers environ du manuscrit. Le texte AII (59 colonnes) est inscrit dans le tiers restant sur deux registres, l'un dans l'alignement de la limite supérieure des tableaux (col. 1–30),

l'autre aligné sur le début des colonnes du texte AI (col. 31–59). Comme la dernière colonne du registre supérieur de AII est déformée en raison de la présence du tableau situé immédiatement à sa gauche, on peut en déduire que l'éditeur a commencé par composer les deux tableaux. Puis, après avoir tracé la ligne de démarcation située sous les tableaux, il a procédé en premier lieu à la copie du texte AI qui concerne aussi la méthode *Xingde* et en second lieu à celle du texte AII en alignant le haut des colonnes du registre inférieur avec celui du texte AI.⁴⁶

Dans le XDB, les deux tableaux sont représentés dans un cadre qui occupe les deux tiers supérieurs de la partie droite du manuscrit. Le texte BI est inscrit à l'intérieur des 63 colonnes tracées sur toute la longueur de l'espace situé sous le cadre. Comme il ne comprend que 61 colonnes, il reste deux colonnes vierges à la fin. Le texte BII est copié sur la partie gauche du manuscrit, dans des colonnes trois fois plus longues comprises entre les marges supérieures et inférieures et en commençant par celle qui jouxte immédiatement les tableaux. Ici aussi, le nombre de colonnes tracées (42) est supérieur à celui des colonnes occupées par le texte (36).⁴⁷ Le processus de composition du manuscrit demeure incertain. On peut tout de même affirmer que l'éditeur a d'abord tracé le cadre destiné à contenir les tableaux, puis les marges et enfin les réglures verticales. Dans la mesure où il avait décidé de placer la partie traitant de la méthode *Xingde* devant l'autre – c'est-à-dire sur le côté droit du manuscrit – on peut supposer qu'il a commencé par rédiger cette partie avant de procéder à la copie du texte météoromantique.

La présentation d'ensemble des deux manuscrits porte à considérer qu'il existe entre eux un fort lien de parenté. Avant de conclure sur ce point, je me propose de regarder séparément et plus en détail les deux textes qui les composent. Je me limiterai aux questions de mise en page et d'organisation interne.⁴⁸

46 On peut aussi estimer que la copie du texte fut exécutée tout simplement de la droite vers la gauche dans le sens de l'écriture, en commençant par le texte II. Il n'en reste pas moins certain que le tracé des tableaux a précédé la copie des textes.

47 La reproduction du manuscrit présentée par le Musée provincial du Hunan à Changsha comprend, à la suite des six colonnes vierges, un espace sans réglures d'environ 15 cm.

48 Je laisserai de côté les tableaux qui diffèrent sensiblement dans les deux manuscrits, par le tracé des diagrammes qui est plus soigné dans la version de XDB ainsi que par les inscriptions portées à l'intérieur. Pour une présentation des tableaux, voir Chen Songchang 2001: 50–58 et 251–274.

Le texte I (AI et BI)

Ces textes, rappelons-le, sont placés sous les tableaux et constituent avec eux un manuel technique expliquant le fonctionnement de la méthode de divination *Xingde*. La version du XDA comprend 81 colonnes dont une raturée au début (col. 1). Comme le texte de cette colonne correspond au début d'une section qui figure plus loin (col. 29–34), on peut considérer que le copiste avait initialement songé à commencer le texte à cet endroit et qu'il s'est ensuite ravisé, donnant à celui-ci sa forme actuelle. La mise en page est très désordonnée et ne paraît répondre à aucune norme bien définie. Près des deux tiers des colonnes ne sont pas remplies, ce qui tient en partie à la nature technique du texte qui se compose de brefs pronostics généralement disposés les uns à la suite des autres dans des colonnes séparées. Autant dire que le critère d'identification des unités textuelles par les changements de colonne ne s'applique pas ici. La même chose vaut pour les quelques points noirs placés au-dessus de certaines colonnes. Ils sont en effet identiques à ceux qui apparaissent à l'intérieur des colonnes et il est donc difficile de les considérer comme de véritables marqueurs d'unités textuelles.⁴⁹ Dans ces conditions, une subdivision cohérente du texte ne peut se faire qu'en ayant recours à son contenu.

La situation est très différente pour la version du XDB. Le texte peut être subdivisé en 15 UT clairement délimitées par des changements de colonne à la fin et par des icônes de mise en page ayant la forme de ronds rouges placés au-dessus de la ligne horizontale qui sépare les tableaux du texte proprement dit.⁵⁰ Il n'y a donc aucune confusion possible entre ce type d'icônes et les signes de ponctuation qui séparent les phrases à l'intérieur de certaines unités, d'autant plus que ces derniers sont représentés par des ronds plus petits et de couleur noire. Voici la liste des 15 unités textuelles du BI assortie des premiers caractères

49 Dans l'état actuel du manuscrit, six points noirs sont visibles en haut des colonnes (col. 24, 25, 44, 58, 71 et 72). Aussi, j'utiliserai le terme "section" pour désigner les subdivisions du XDA, tandis que celles du XDB seront qualifiées d'"unités textuelles" car elles correspondent à des critères codicologiques précis.

50 Le deuxième rond rouge (col. 14) n'est pas très visible, mais Chen Songchang (2001: 194) l'inclut dans sa transcription. Il semble aussi qu'il y ait un changement de colonne au début du texte (col. 1) dont je n'ai pas tenu compte. Dans la mesure où la phrase s'achève un ou deux caractères avant la marge inférieure, il est possible que le copiste ait tout simplement jugé plus commode de changer de colonne pour inscrire la phrase suivante.

tères qui les composent. J'ai ajouté entre crochets les sections équivalentes dans le AI.⁵¹

UT 1: 德始生甲, col. 1–13	
UT 2: 刑德徙, col. 14–17	
UT 3: 辰戌日奇, col. 18–20	[AI: 辰戌日奇, 40.4–41.2 et 德在木, 49–50.1]
UT 4: 凡均始, col. 21–22	[AI: 凡均始, 39–40.3]
UT 5: 背刑德, col. 23–28	[AI: 背刑德, 58–70]
UT 6: 太陰, col. 29	
UT 7: 凡以風占, col. 30–32	[AI: 凡以風占, 50.2–52.3]
UT 8: 雷公發氣, col. 33–38	[AI: 雷公發氣, 72–80]
UT 9: 德在土, col. 39–40	
UT 10: 德在木, col. 41–42	
UT 11: 德在金, col. 43–44	
UT 12: 德在火, col. 45–46	
UT 13: 德在水, col. 47–48	
UT 14: 謹司三戊, col. 49–53	[AI: 謹司三戊, 35–38]
UT 15: 凡占戰之道, col. 54–61	[AI: 凡占戰之道, 52.4–57]

Bien que comparables par leur disposition sur les manuscrits, par leur volume en nombre de caractères et par le fait que les passages communs aux deux textes sont presque tous précédés d'une icône distinctive (ronds rouges ou points noirs), AI et BI peuvent difficilement être considérés comme des doublons. D'une part, la moitié des textes de AI ne figure pas dans BI (41 col. sur 81) et la même chose s'applique à BI (28 col. sur 61). On peut donc estimer que les éditeurs des deux manuscrits avaient à leur disposition plusieurs manuels de méthode *Xingde* qui contenaient sous des formes diverses les passages manquants, ce que confirment d'ailleurs les manuscrits de Mawangdui eux-mêmes.⁵²

51 J'adopte ici la numérotation des colonnes qui figure dans la transcription de Chen Songchang 2001: 190–209. Les passages équivalents dans les deux manuscrits comportent parfois d'importantes variantes dans l'agencement du texte, comme c'est le cas de la longue UT 5 (*Bei xingde* 背刑德). Dans BI, le texte de l'UT 3 est clairement divisé en deux parties séparées par une icône (rond noir) et ce sont elles qu'on trouve réparties en deux endroits différents de AI. La deuxième partie qui commence par *De zaimu* 德在木 (Lorsque la Vertu stationne dans le secteur Bois) dans les deux manuscrits n'a rien à voir avec l'UT 10 de BI qui commence par les mêmes caractères. Signalons enfin qu'il arrive que de courts passages à l'intérieur d'une unité textuelle de BI aient aussi des équivalents dans AI.

52 Les trois autres manuscrits de calendéologie de Mawangdui comprennent en effet des diagrammes et des textes décrivant la méthode *Xingde*. L'UT 5 commune à BI et AI comprend des passages analogues dans le *Xingde C* (voir Chen Songchang 2001: 230–237). Les fragments publiés du *Yinyang wuxing B* montrent également que la méthode *Xingde y*

D'autre part, la liste ci-dessus montre bien que les sept ou huit passages communs aux deux textes ne sont pas ordonnés de la même manière. Les éditeurs ont, ici aussi, procédé à des choix originaux. Leur seule contrainte semble avoir été de fabriquer un texte traitant de la méthode *Xingde* et de lui donner une taille correspondant à l'espace réservé sous les tableaux pour le contenir.⁵³

Outre que la version du XDB est bien meilleure par sa présentation d'ensemble et sa mise en page que celle du XDA, elle l'est également par son contenu qui peut être subdivisé en trois parties. La première partie (UT 1–2, col. 1–17) expose les principes de base de la méthode et complète avantageusement les indications fournies par les deux tableaux sur les mouvements de la Vertu et de la Sanction en fonction des jours (tableau 1) et des années (tableau 2).⁵⁴ La deuxième partie, la plus longue, expose diverses applications divinatoires de la méthode *Xingde*, surtout dans le domaine militaire (UT 3–13, col. 18–48). La troisième partie (UT 14–15, col. 49–61) a ceci de particulier que la technique utilisée pour établir les pronostics ne se fonde pas sur la méthode *Xingde* mais sur des procédures météoromantiques telles que l'observation des vents et des pluies.⁵⁵ Le travail effectué par l'éditeur est d'autant plus remarquable que le résultat obtenu offre un contraste frappant avec l'organisation confuse et désordonnée de la version du XDA. Par exemple, l'exposé systématique des principes de la méthode au début de B1 (col. 1–13) est remplacé dans A1 (col. 2–24) par une description concrète des positions occupées chaque jour par la Vertu et la Sanction pour la onzième année de Gaozu.⁵⁶ À l'inverse, des considérations purement techniques se trouvent réparties en divers endroits, comme c'est le cas de la dernière colonne qui mentionne tout à fait hors contexte un important principe de la méthode (AI, col. 81). Enfin, les deux textes de météoromancie

occupe une place importante (fragments 3 et 4 reproduits dans Chen Songchang 1996: 145 et 153). Notons que ces trois manuscrits appartiennent aux strates anciennes ou moyennes des styles d'écriture.

53 Un compte très approximatif des caractères compris dans les deux versions donne 1 450 caractères pour le AI et 1 380 pour le BI, soit une différence inférieure à cent caractères.

54 Sur les principes de la méthode et leur rapport avec les deux tableaux, voir Kalinowski 1998–99 et Chen Songchang 2001: 50–58.

55 À cet égard, la différence entre le texte I et le texte II n'est pas aussi radicale qu'on pourrait le supposer. S'il est incontestable que l'un concerne surtout la méthode *Xingde* et que l'autre n'y fasse aucune allusion, les limites entre calendéologie et météoromancie ne semblent pas avoir été aussi tranchées pour les éditeurs de ce genre de manuscrits que pour les auteurs des classifications bibliographiques du *Hanshu*. Sur la question de la subdivision des textes compris dans le XDA et le XDB, voir Liu Lexian 2004: 18.

56 Voir la transcription du texte dans Chen Songchang 2001: 65–66.

judicieusement placés à la fin par l’éditeur de BI (UT 14–15) figurent dans AI en deux endroits différents et mêlés à des pronostics de type *Xingde* (AI, col. 35–38 et 52–57).

Le texte II (AII et BII)

Curieusement, les textes de météoromancie disposés à droite (AII) ou à gauche (BII) de la partie *Xingde* des deux manuscrits sont pratiquement identiques. Le AII (59 col.) est écrit sur deux registres et ne contient aucune marque de ponctuation ou de mise en page. Il y a par contre des changements de colonnes qui permettent de le subdiviser en 19 unités textuelles. Le BII (36 col.) présente lui aussi des changements de colonnes qui forment un ensemble de 17 unités textuelles. Le début de chaque unité est signalé par des rectangles rouges placés dans la marge supérieure du manuscrit à la manière des icônes de mise en page utilisées dans le *Laozi B* et, plus rarement, par des ronds rouges semblables à ceux du texte *Xingde* (BI). Les correspondances entre les changements de colonnes dans les deux versions sont établies dans le tableau ci-dessous.⁵⁷

AII (1–8)	BII (1–8)	AII (9–16)	BII (9–16)
UT1: 1–15	UT1: ■ 1–9	UT9: 38–41	UT9: ■ 25–26
UT2: 16–21	UT2: ■ 10–13	UT10: 42	UT10: 27
UT3: 22	UT3: ■ 14	UT11: 43–44	UT11: ■ 28
UT4a: 23	UT4: ■ 15–17	UT12: 45–46	UT12: • 29
UT4b: 24–26		UT13: 47	UT13: ■ 30
UT5: 27–29	UT5: ■ 18–19	UT14a: 48	UT14: • 31
UT6: 30	UT6: 20	UT14b: 49	
UT7: 31–32	UT7: ■ 21	UT15a: 50	UT15: • 32–33
UT8: 33–37	UT8: ■ 22–24	UT15b: 51–54	
		UT16: 55–59	UT16a: 34
			UT16b: [?] 35–36

57 On note que, dans le BII, deux changements de colonne ne sont pas indiqués par un rectangle rouge (UT 6 et UT 10). L’absence de rectangle rouge à la section 16 (UT 16a et 16b) ne peut être certifiée car le manuscrit est déchiré au niveau de la marge supérieure de la colonne 35. Les changements de colonnes indiqués par des ronds (UT 12, 14 et 15) pourraient être dus au fait que les sections 11 à 14 ne comprennent qu’une seule colonne. Plutôt que d’avoir cinq rectangles noirs accolés les uns aux autres (col. 28 à 32), l’éditeur a peut-être volontairement modifié le format des icônes qu’il utilisait jusqu’alors. Du point de vue du sens, rien ne permet en tout cas de considérer les UT 12, 14 et 15 comme des subdivisions internes aux UT 11 et 13.

Comme le montre la numérotation des unités textuelles adoptée dans le tableau, AII et BII comprennent en fait 16 “sections” identiques et parfaitement ordonnées. Les changements de colonnes entre 4a et 4b, 14a et 14b, 15a et 15b dans AII, et à la fin de 16a dans BII sont de simples erreurs de copistes. Pour les trois cas de AII, les passages d’une colonne à l’autre s’effectuent sans raison apparente en cours de phrase et peuvent donc être ignorés. En y regardant de près, on observe que ces changements de colonne incongrus se produisent à chaque fois que, dans la colonne qui précède, on a une fin de section placée exactement au même endroit. Voici l’exemple de la section 14 (UT 14a + UT 14b):⁵⁸

UT13, col. 47: 。 。 。 。 。, 如是邑不爲邑矣 [fin section 13, col. interrompue]

UT14a, col. 48: 。 。, 五月有此兵冬起, 六月 [début de la section 14, col. interrompue]

UT14b, col. 49: 有此兵明春起。 。 。 [suite section 14]

La coïncidence est trop forte pour être attribuée au seul hasard. Il est donc probable que, dans les trois cas, le copiste a commis l’erreur de prendre pour la fin d’une colonne ce qui n’était en réalité que la fin du texte inscrit dans cette colonne.

Le cas du BII (UT 16a et UT 16b) est d’une tout autre nature. Ici, le copiste a commencé par copier le texte de la section 16 (UT 16a, col. 34) puis, s’étant ravisé, il est passé à la colonne suivante et a recommencé à écrire le même texte en introduisant, entre la première et la deuxième phrase, un passage supplémentaire comprenant 27 caractères. Manifestement, ce passage lui avait échappé lors de sa première tentative et il s’est contenté de tout reprendre depuis le début en changeant simplement de colonne. Que s’est-il passé? Si on se reporte à la même section 16 dans le AII (col. 55–59), on constate un fait pour le moins curieux. En raison de la taille réduite des colonnes de ce manuscrit, la première phrase de la colonne 55 (*Fang Zuocan, Rushang ye* 房左驂汝上也, “Le Destrier de gauche de la constellation Fang correspond à la région de Rushang”) s’achève à l’endroit même où commence la deuxième phrase de la colonne 56 (*Wei, Qi xidi ye* 危齊西地也, “La constellation Wei correspond à la région occidentale du pays de Qi”).

58 Voici la traduction de la phrase qui correspond à la fin de la colonne 48 et au début de la colonne 49: “si c’est au cinquième mois que ceci se produit, l’armée entrera en action en hiver; si c’est au sixième mois / que ceci se produit, l’armée entrera en action au printemps de l’année suivante.”

- AII: 房左驂汝上也其左服鄭地也房右服梁地也右驂衛也婺女齊南地也 (col. 55)
 AII: 虛齊北地也危齊西地也營室魯東壁衛婁燕也胃魏氏東陽也參前魏 (col. 56)
 BII: 房左驂汝上也危齊西地也營室魯東壁衛婁燕也胃 (col. 34 interrompue)
 BII: 房左驂汝上也其左服鄭地也房右服梁地也右驂衛也婺女齊南地也虛齊北地也
危齊西地也營室魯東壁衛婁燕也胃魏氏東陽也參前魏氏朱縣也 (col. 35)

Or, c'est précisément entre ces deux phrases qui se suivent au début de la colonne 34 de BII que se trouve la lacune de 27 caractères (soulignés ci-dessus) que le copiste a ensuite comblée dans la version corrigée de la colonne 35. Si l'on envisage l'hypothèse que le manuscrit source qu'il utilisait était le XDA, son erreur s'explique sans difficulté: après avoir copié la première phrase de la section (*Fang Zuocan, Rushang ye*), il a par inadvertance sauté une colonne et poursuivi sa copie par *Wei, Qi xidi ye*. Ceci est d'autant plus probable que les premières phrases des colonnes 35 et 36 se terminent toutes deux par la particule finale *ye* (*Fang Zuocan, Rushang ye* et *Xu, Qi beidi ye* 虛齊北地也, "La constellation Xu correspond à la région située au nord du pays de Qi").

D'autres traits communs aux deux versions viennent renforcer l'hypothèse d'une filiation directe entre le AII et le BII. D'une part, la subdivision du texte en 16 sections identiques est trop spécifique pour avoir été conçue par deux éditeurs différents.⁵⁹ Des découpages très divers auraient pu être envisagés en fonction de choix individuels et du degré de précision recherché. Par exemple, la longue première section (AII: col. 1–15, BII: col. 1–9) aurait très bien pu être scindée en trois unités textuelles distinctes traitant respectivement des pronostics de la lune, du soleil et des éclipses. De même, l'extrême brièveté de la section 10 (AII: col. 42, BII: col. 27; 10 caractères seulement) paraît incongrue. Quand on sait l'extrême liberté prise par les éditeurs d'écrits à caractère technique pour sélectionner et mettre en page leurs textes, la similitude de forme et de contenu du AII et du BII affiche clairement sa singularité. D'autre part, des particularités dans le style et la formulation des phrases vont aussi dans le sens d'une filiation directe entre les deux textes. Prenons le cas de la phrase *ri er pei ke huan, yue pei er zhuren huan* 日珥佩客還, 月珥珥主人還 ("Si le soleil [S] d'un halo

59 Liu Lexian (2004: 17–18) subdivise le texte en 11 sections en se basant sur le nombre de rectangles rouges dans la version du XDB. Son classement conduit à regrouper les UT 5–6, 9–10, 11–12 et 13–15, tout en comptant la dernière UT pour une section à part entière bien qu'elle ne semble pas avoir été marquée d'un rectangle (voir le tableau ci-dessus et la note 57). De mon côté, j'ai opté pour une subdivision fondée sur les changements de colonne car elle permettait de faire ressortir la structure commune aux deux versions.

[COD] est entouré [V] l'invité reviendra, si la lune [S] est entourée [V] d'un halo [COD] le maître reviendra"). La forme *ri er pei* (sujet-complément-verbe) est atypique par rapport à la forme courante représentée par *yue pei er* (sujet-verbe-complément). De plus, le parallélisme entre les deux membres de la phrase est rompu, ce qui constitue une dérogation surprenante à une figure de style très répandue dans la littérature de l'époque et surtout dans les textes techniques.⁶⁰ On voit mal comment deux éditeurs auraient opté pour une telle solution chacun de leur côté. Ici aussi, la possibilité que deux éditeurs différents aient commis le même impair à cet endroit précis du texte paraît devoir être écartée.

Subsiste la question de savoir si la filiation entre AII et BII peut être étendue à XDA et XDB. La mise en page très particulière des deux manuscrits avec leurs trois éléments agencés de manière parfaitement isomorphe invite à les considérer comme des parents proches. Même si l'existence de doublons intermédiaires dotés des mêmes attributs codicologiques n'est pas à exclure, la distance séparant XDA de XDB paraît minime. En ce qui concerne la position des deux manuscrits dans l'ordre des générations, l'antériorité du XDA est difficilement contestable. L'argument déterminant est fourni par les dates qui apparaissent dans le tableau sexagésimal et par le début du texte I exposant les mouvements de la Vertu et de la Sanction pour la onzième année de Gaozu (196). Dans la mesure où l'on sait que le XDB fut composé une dizaine d'années plus tard, on voit mal l'éditeur du XDA produire un manuscrit après cette date et ne pas mentionner les règnes ayant suivi Gaozu dans la chronologie des empereurs qui figure dans le tableau sexagésimal de XDB. On le voit plus mal encore allant chercher un exemple concret du fonctionnement de la méthode *Xingde* dans une année qui précédait celle de la composition du manuscrit.⁶¹ Aussi, les principales étapes de la fabrication du XDB peuvent être représentées de la manière suivante. Après avoir conçu le projet de faire une copie nouvelle du XDA ou d'un manuscrit de même nature, un éditeur a d'abord entrepris de composer la partie *Xingde* qu'il a complètement retravaillée en s'aidant d'autres écrits en sa possession. Puis, il a préparé ou fait préparer une laize de soie selon des normes de mise en page préétablies et en respectant la disposition des textes sur le manuscrit source. C'est à ce stade qu'il fut décidé de placer la partie

60 Voir AII: 8 et BII: 5. Liu Lexian (2004: 169–170) constate lui aussi l'inversion du verbe et de son complément dans le premier membre de la phrase.

61 D'autres détails concernant la datation du XDB ont été signalés plus haut. Voir aussi la note 44.

Xingde du côté droit de la laize de soie (c'est-à-dire au début du manuscrit), peut-être parce que l'éditeur lui attribuait une importance particulière étant donné le travail qu'il avait fourni pour la composer. Enfin, il a procédé ou fait procéder à la copie des tableaux et du texte I. Il ne restait plus qu'à reproduire le texte II à l'endroit prévu à cet effet en respectant scrupuleusement les subdivisions de l'original non sans y avoir apporté les corrections nécessaires. Tout en étant plausible, ce scénario n'en reste pas moins hypothétique et vise surtout à situer les différences manifestes entre la forme et le contenu des deux manuscrits dans une perspective génétique qui rende compte le plus simplement possible des étapes qui ont été franchies pour passer de l'un à l'autre.⁶²

Conclusion

Les analyses proposées ci-dessus pourraient être poussées plus loin, notamment sur le plan paléographique. Il serait intéressant de voir si l'examen des variantes, des abréviations, des corrections et de tout ce qui relève des habitudes propres aux copistes de manuscrits sur soie et bambou apporte des éléments susceptibles de compléter ou de contredire les déductions auxquelles nous sommes arrivés.⁶³ C'est surtout la présence de doublons pour deux des six manuscrits de Mawangdui appartenant à la strate récente qui a permis de dégager leurs traits communs et de mieux cerner les opérations qui, en théorie tout au moins, furent nécessaires pour réaliser les copies du MsB et du XDB. D'abord, des choix ont été faits dans la nature des écrits réunis sur une même laize de soie. Leur agencement les uns par rapport aux autres laisse également présager une décision volontaire des éditeurs. Puis, certains écrits ont été copiés tels quels, d'autres recomposés avec soin, des titres ont été ajoutés et des corrections effectuées. Enfin, une procédure unifiée a été adoptée pour la préparation des supports et la

62 On pourrait par exemple postuler l'existence d'une forme C du manuscrit identique par sa composition mais pas par sa mise en forme à celle du XDB et antérieure à la date de copie du XDA. Dans ce cas, les formes A B du manuscrit remonteraient l'une et l'autre à un ancêtre commun représenté par cette forme C.

63 Pour les deux manuscrits *Xingde* par exemple, on compte une vingtaine de variantes graphiques systématiques. Il est intéressant de noter que le XDB a toujours recours à des formes plus simples des graphies qui apparaissent dans le XDA: 戰→單, 有→又, 鬪→斲, 無→无, 智→知, 臂→辟, 械→或, 壓→厭, 隨→隋, 謂→胃, 終→冬, 縷→婁, etc. Sur les diverses formes de variantes dans les manuscrits sur bambou et soie, voir Boltz 1997, Kern 2002 et Bottéro 2003.

mise en page des textes, le tout dans un souci évident de parvenir à un résultat clair et de bonne qualité.⁶⁴ Que ces opérations aient fait ou non l'objet d'un programme éditorial planifié comme celui conduit par Liu Xiang et ses collaborateurs à la fin des Han occidentaux, elles présentent de grandes similitudes avec ce qu'on sait de ce programme au travers des notices rédigées pour l'occasion, aussi bien au plan de l'édition des textes que de la composition des manuscrits.

Les données archéologiques sont malheureusement insuffisantes pour qu'on puisse se livrer à une reconstitution du processus de production des manuscrits inhumés avec la dépouille du jeune membre de la famille Li. Il est même difficile de dire s'ils provenaient d'un stock d'ouvrages conservés en un seul lieu et appartenant à une seule personne, bien que cela paraisse indiscutable pour ce qui concerne au moins notre groupe de six manuscrits. Aux diverses hypothèses évoquées plus haut dans la présentation du contexte funéraire, j'ajouterai ici qu'il pourrait y avoir un lien entre leur facture particulièrement soignée et l'accession de la famille Li au rang de "seigneurs de Dai". C'est en effet en 193, au début du règne de l'empereur Hui, que ce titre fut conféré au père supposé du jeune Li.⁶⁵ Or, les six manuscrits ont été copiés au plus tôt sous ce règne et de manière plus certaine sous les règnes suivants. Il est donc possible que, pour une raison ou pour une autre, les changements intervenus dans le statut social et les conditions de vie matérielle de la famille Li aient entraîné une nette amélioration de la qualité des écrits conservés dans leurs collections personnelles.⁶⁶

Une autre difficulté concerne l'identité et le nombre des personnes impliquées dans la fabrication de ces manuscrits. Si l'on admet avec Li Xueqin qu'ils sont tous de la même main, on devra considérer soit que le travail du copiste était supervisé par un éditeur qui lui fournissait les textes à reproduire et les directives concernant leur mise en page, soit que le copiste a lui-même édité le manuscrit et qu'il possédait par conséquent les compétences requises pour effectuer toutes les opérations nécessaires pour parvenir au résultat escompté.⁶⁷

64 La mise en page du *Zhouyi* A et du *Zhouyi* B est identique à celle des manuscrits du *Laozi* avec les mêmes icônes rectangulaires placées dans les marges supérieures. Les deux autres (*Wuxing zhan* et *Xiangma jing*) ne comprennent pas d'icônes de mise en page, mais pour le reste leur facture est similaire à celle du groupe. Le *Xiangma jing* ne comprend qu'un seul texte subdivisé en trois sections indiquées par des changements de colonne.

65 *Shiji* 19: 978, et *Hanshu* 16: 618.

66 C'est aussi sous le règne de l'empereur Hui que fut abrogé l'édit de 213 avant notre ère qui interdisait la constitution à titre privé de collections d'ouvrages canoniques et philosophiques. Voir Li Xueqin 1994: 7–8.

67 Voir ci-dessus note 27.

D'un point de vue codicologique, c'est donc l'éditeur qui apparaît incontestablement comme l'acteur principal du processus de mise en forme des manuscrits. Ses interventions pouvaient même, dans certaines conditions, être équivalentes à celle d'un compilateur comme on l'a vu à propos du texte I du XDB. Ceci suppose bien entendu que le lien de filiation entre le XDA et le XDB soit suffisamment étroit pour que toutes les opérations nécessaires au passage d'un état à l'autre du manuscrit aient été effectuées par une seule personne. Dans le cas contraire, il faudrait envisager l'existence de plusieurs doublons successifs et par conséquent de plusieurs éditeurs différents, chacun apportant des modifications nouvelles au manuscrit.

Quelle que soit la complexité des facteurs qui ont déterminé la constitution de la collection de Mawangdui, la présence en son sein d'un noyau de manuscrits composés avec assez de soin et en suivant des normes presque identiques témoigne d'une activité suivie de la part de ceux étaient en charge de leur conservation et de leur transmission. On peut donc dire que les stocks d'ouvrages en possession des familles nobles et des élites locales du début des Han ne constituaient pas des masses amorphes d'écrits disparates gisant dans des réserves inaccessibles sans jamais être lus ni consultés. Ils faisaient l'objet de remaniements périodiques destinés à en accroître la lisibilité et à en adapter les contenus au goût du temps. Même si l'identité de ceux qui les lisaient ne peut être connue avec certitude, les éditeurs et les copistes n'étaient sûrement pas des adeptes de l'art pour l'art et leur production avait une visée utilitaire liée à la nature des objets qu'ils fabriquaient. Ces conclusions, aussi préliminaires soient-elles, tendent à montrer que les pratiques d'écriture et de lecture faisaient alors partie intégrante des modes d'acquisition et de transmission du savoir. Dans la mesure où les tombes à manuscrits ne représentent qu'une part infime des sépultures des Royaumes combattants et des Han exhumées à ce jour, on ne peut être trop affirmatif sur ce point. Toutefois, la rareté de ces tombes prouve surtout que la pratique funéraire d'inclure des textes parmi les objets inhumés avec les défunts n'était pas chose courante à l'époque (cette pratique disparaîtra d'ailleurs en tant que phénomène d'une certaine envergure à la fin des Han). Elle n'implique pas nécessairement que la circulation des livres parmi les élites était alors un phénomène d'une rareté équivalente.⁶⁸ Des études codicologiques por-

68 Cette pratique n'est d'ailleurs pas signalée dans les traités rituels des Han qui sont pourtant très prolixes sur la question des procédures d'inhumation. Von Falkenhausen (2003: 484–485) estime également que l'apparition de textes dans des tombes du 4^e siècle avant notre ère tient probablement plus à des changements intervenus dans les pratiques funéraires qu'à un accroissement soudain de la production écrite de l'époque.

tant sur d'autres collections récemment exhumées contribueront sans aucun doute à préciser nos connaissances non seulement sur les techniques de fabrication du livre manuscrit mais aussi sur la place occupée par l'écrit dans la culture et la société de l'époque préimpériale et des Han occidentaux.

Bibliographie

BOLTZ, William G.

1997 "Manuscripts with transmitted counterparts." *New Sources of Early Chinese History. An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts*. Edward L. Shaughnessy (ed.). (Early China Special Monograph Series 3). Berkeley: Society for the Study of Early China, Institute of East Asian Studies, University of California. 253–283.

BOTTERO, Françoise

2003 "Les variantes graphiques dans l'écriture chinoise." *Revue de linguistique* 22: 205–214.

CHEN Mengjia 陳夢家

1980 *Hanjian zhuishu* 漢簡綴述. Beijing: Zhonghua shuju.

CHEN Songchang 陳松長

1995 "Mawangdui boshu 'Muhe', 'Zhaoli' shiwen 馬王堆帛書 '繆和', '昭力' 釋文." *Daojia wenhua yanjiu* 6: 367–380.

1996 *Mawangdui boshu yishu* 馬王堆帛書藝術. Shanghai: Shanghai shudian chubanshe.

2001 *Mawangdui boshu "Xingde" yanjiu lungao* 馬王堆帛書 "刑德" 研究論稿. Taipei: Taiwan guji chuban youxian gongsi.

CSIKSZENTMIHALYI, Mark; Michael NYLAN

2003 "Constructing Lineages and Inventing Traditions through Exemplary Figures in Early China." *T'oung Pao* 89.1–3: 59–99.

DREGE, Jean-Pierre

1991 *Les bibliothèques en Chine au temps des manuscrits*. Paris: Ecole française d'Extrême-Orient.

FRIEDRICH, Michael

1996 "Zur Datierung zweier Handschriften des *Daode jing*." *TextKritische Beiträge* 2: 105–117.

- FU Juyou 傅舉有, CHEN Songchang 陳松長
 1992 *Mawangdui Hanmu wenwu* 馬王堆漢墓文物. Changsha: Hunan chubanshe.
- FALKENHAUSEN, Lothar von
 2003 “Social Ranking in Chu Tombs: The Mortuary Background of the Warring States Manuscript Finds.” *Monumenta Serica* 51: 439–526.
- GIELE, Enno
 1998–99 “Early Chinese manuscripts: Including Addenda and Corrigenda to *New Sources of Early Chinese History: An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts*.” *Early China* 23–24: 247–337.
 2003 “Using Early Chinese Manuscripts as Historical Source Materials.” *Monumenta Serica* 51: 409–438.
- HARPER, Donald
 1998 *Early Chinese Medical Literature: The Mawangdui Medical Manuscripts*. London and New York: Kegan Paul International.
- HE Jiejun 何介鈞 (ed.)
 2004 *Changsha Mawangdui er, san hao Hanmu. Di yijuan: Tianye kaogu fajue baogao* 長沙馬王堆二, 三漢墓. 第一卷: 天野考古發掘報告. Beijing: Wenwu chubanshe.
- KALINOWSKI, Marc
 1998–99 “The *Xingde* 刑德 Texts from Mawangdui.” *Early China* 23–24: 125–202.
- KERN, Martin
 2002 “Methodological Reflections on the Analysis of Textual Variants and the Modes of Manuscript Production in Early China.” *Journal of East Asian Archaeology* 4.1–4: 143–181.
- LEWIS, Mark E.
 1999 *Writing and Authority in Early China*. Albany: SUNY Press.
- LI Ling 李零
 2000 *Zhongguo fangshu kao (xiuding ben)* 中國方術考 (修訂本). Beijing: Dongfang chubanshe.
- LI Xueqin 李學勤
 1994 *Jianbo yiji yu xueshushi* 簡帛佚籍與學術史. Taipei: Shibao wenhua chuban qiye youxian gongsi.
- LIN Qingyuan 林清源
 2004 *Jiandu boshu biaoti geshi yanjiu* 簡牘帛書標題研究. Taipei: Yiwen yinshuguan.

LIU Lexian 劉樂賢

2003 *Jianbo shushu wenxian taolun* 簡帛數術文獻探論. Wuhan: Hubei jiaoyu chubanshe.

2004 *Mawangdui tianwen shu kaoshi* 馬王堆天文書考釋. Canton: Zhongshan daxue chubanshe.

LOEWE, Michael (ed.)

1993 *Early Chinese Texts: A Bibliographical Guide*. (Early China Special Monograph Series n° 2). Berkeley: Society for the Study of Early China, Institute of East Asian Studies, University of California.

MAWANGDUI HANMU BOSHU (YI) 馬王堆漢墓帛書(一)

1980 Beijing: Wenwu chubanshe.

NYLAN, Michael

2000 "Textual Authority in Pre-Han and Han." *Early China* 25: 205–258.

RICHTER, Matthias

2003 "Hamburg Tomb Text Workshop: Introduction." *Monumenta Serica* 51: 401–408.

ROTH, Harold

1993 "Text and Edition in Early Chinese Philosophical Literature." *Journal of the American Oriental Society* 113: 214–227.

SHAUGHNESSY, Edward L. (ed.)

1997 *New Sources of Early Chinese History. An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts*. (Early China Special Monograph Series n° 3). Berkeley: Society for the Study of Early China, Institute of East Asian Studies, University of California.

WU, Hung

1992 "Art in a Ritual Context: Rethinking Mawangdui." *Early China* 17: 111–144.

WUWEI HANJIAN 武威漢簡

1964 Beijing: Wenwu chubanshe.

YAN Kejun 嚴可均

1997 *Quan shanggu sandai Qin Han sanguo liuchao wen* 全上古三代秦漢三國六朝文. Shijiazhuang: Hebei jiaoyu chubanshe.

ZHANGJIASHAN HANMU ZHUJIAN [ERSIQI HAO MU] 張家山漢墓竹簡 [二四七號墓]

2001 Beijing: Zhonghua shuju.

ZHONGGUO DA BAIKE QUANSHU: KAOGUXUE 中國大百科全書：考古學

1986 Beijing, Shanghai: Zhongguo da baike quanshu chubanshe.